

Le Samedi

VOL. V.—NO. 33

MONTREAL, 20 JANVIER 1894

PAR ANNEE, \$2.50
LE NUMERO 5 CTS



UN HIVER CHARMANT.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. DANSEREAU, BELLEAU &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 20 JANVIER 1894



Travail est le masculin de capital.

La raison n'est pas plus la sagesse que la rime
n'est la poésie.Un barbier-coiffeur a beau exceller dans son
art, il n'a pas le droit de donner un savon à sa
femme.Il est vrai que les femmes sont bien meilleures
que les hommes; mais elles en sont profondément
affligées.Il n'y a rien qui donne du ressort à un homme
comme une épingle plantée dans un fauteuil la
pointe en l'air.Conseil à une débutante dans le monde: Ne
croyez rien de ce que vous entendez et ne croyez
que la moitié de ce que vous voyez."Il s'est trop laissé absorber par ses affaires"
disait-on, en guise d'raison funèbre, d'un pauvre
brasseur qui s'était noyé dans une cuve de malt.

"Tenez, isait un monsieur courroucé à l'und
de ces fléaux de la rue qui estropient tout le
monde, voici votre parapluie, que je viens de me
trouver dans l'œil."

"Tiens, disait Caouin qui voulait décrire fidè-
lement la vitesse d'un train, je ne te mens pas,
nous allons si vite que les poteaux de télégraphe
avaient l'air d'un peigne fin."

Il n'y pas de règle absolue sur les résultats du
régime donné à la première enfance. Ainsi, un
politicien bien connu, célèbre surtout par la lon-
gueur de ses discours, a été élevé au lait condensé.

Qui ose dire que la femme ne sait pas garder
un secret? Au contraire, nous ne connaissons pas
une seule femme qui ait trahi un secret. C'est la
malheureuse à qui elle l'a confié qui a tout divul-
gué.

"Maman, disait le jeune Alfred, ce n'est pas
par malice que j'ai mangé tout le gâteau sans en
donner à Alice; c'est toi qui m'avais recommandé,
en partant, de toujours prendre la part de ma
sœur."

Extrait d'une lettre de mademoiselle Violette
à son amie Claire de Lune, de l'Opéra: "Je dois
aller ce matin chez le régisseur du Théâtre Royal
pour un engagement: veux-tu me prêter ta
mère?"

La nouvelle loi criminelle qui permet au juge
d'interroger le prisonnier est tout à fait logique.
Puisque la justice est toujours armée de son
glaive, il est juste qu'elle incite les accusés à se
couper.

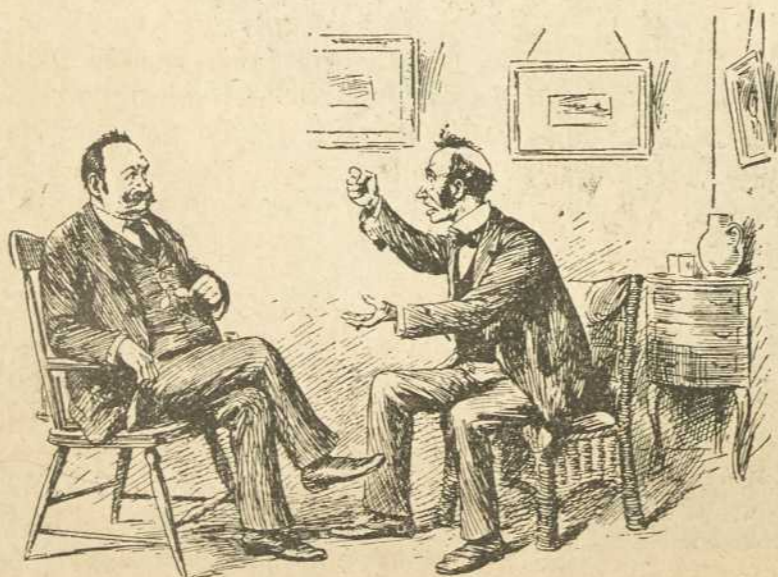
Est-ce que l'évangile ne fait pas un passe-droit
quand il dit que la main gauche doit toujours
ignorer ce que fait la main droite? Pourquoi la
main droite n'est-elle pas soumise à la même
obligation?

Un jeune homme des townships prétend faire
mieux que le Dr Tanner, qui a été quarante jours
sans manger; il va passer soixante jours sans
travailler. Il prétend être sûr de réussir, si le
patron ne le surveille pas de trop près.

Défiez-vous de la théorie que la propriété fon-
cière est un excellent placement et qu'elle aug-
mente de prix avec le temps. On vient de cons-
tater que la terre se retire de deux pouces par
année, en sorte que votre propriété diminue cons-
tamment de superficie.

Un juge de paix que la *Gazette Officielle* vient
de rendre heureux a cru devoir saluer ses justi-
ciables par un petit discours: "Soyez sûrs, mes-
sieurs, dit-il, que je rendrai justice sans préfé-
rence, faveur ou affection. De fait, tant que je
serai sur ce banc je ne serai jamais partial ou
impartial."

THÉORIE CONTRAIRE AUX FAITS



I
Le propriétaire exalté.—Je vous dis que ce qui nous tue
c'est le défaut de production.



II
L'aîné des enfants (interrompant la démonstration).—Papa, veux-tu nous
envoyer au Parc Sohmer, cet après-midi?

LE PIED DANS LES PLATS



La dame.—Pourquoi n'as-tu pas ciré les chaussures
de monsieur, ce matin?

Smith.—Je croyais l'avoir fait. Alors la paire que j'ai
cirée, c'est donc à vous?

LE DRAGON ET LE THÉ AU LAIT

(Fable pour les lecteurs du SAMEDI)

Un dragon peint dans une tasse
Qui servait aux partis de thé,
Était ébloui par la grâce
D'une séduisante beauté.
Mais, par un cruel persiflage,
La chance qu'il pouvait avoir
De contempler ce doux visage
Justement l'empêchait de voir.
"Thé, disait-il, ardent liquide,
"C'est ce vilain lait qui te perd:
"Le lait n'est qu'un voile perfide,
"Comme le sait tout dragon vert."
Aussi dans ce cœur couperose
Fumaient mille brûlants regrets,
Au contact de la lèvre rose
Qui sirotait à petits traits.
Mais, un matin, la porcelaine
S'ébrécha dans un accident.
"Bon, dit le dragon, quelle aubaine!
"Me voilà donc indépendant!
"Je resterai chaud par moi-même
"Sans avoir de thé dans les yeux;
"Et j'aurai le bonheur suprême
"D'aimer sans ce voile odieux."

On voit que ce dragon bonace
N'avait jamais sorti beaucoup;
Car tout Céladon à sa place
Aurait bien vu venir le coup.
On le jeta dans les vidanges.

MORALE

Nul n'a de bonheur sans mélanges.

Le SAMEDI.

COMMENT ON SE SALUE EN AMÉRIQUE

A Philadelphie: How is your health?
A Boston: Good day.
A New-York: Good
morning.
A Pittsburg: G' morn'n.
A Chicago: How are
you?
A Denver: Howdy?
A Sioux City: Who're
you married to, now?
A Mobile: Gode evenin'
sah.
A Cincinnati: Great
Scott, is it you again?
A Ottawa: Prenez-vous
quelque chose?
A Québec: Venez-vous
au carnaval?
A Montréal: Quand re
partez-vous?

HACHIS

Les dernières découvertes scientifiques nous permettent d'affirmer que toutes les maladies sont causées par la présence d'un microbe. Du reste, il n'en saurait être autrement, puisque toute la matière est composée de microbes. Il y a des millions d'animalcules dans une goutte d'eau. L'air que nous respirons n'est qu'un assemblage de microbes invisibles à l'œil nu. La matière inerte elle-même se compose de molécules toujours en mouvement.

Or donc, chaque maladie est déterminée par la prépondérance, à un moment donné, d'un certain microbe sur les autres. C'est ainsi que les médecins expliquent maintenant les rhumes. Ces microbes flottent dans l'air comme leurs confrères. Quand la peau humaine est à l'état normal, les pores qu'elle contient sont trop fermés pour qu'ils puissent y entrer. Il nous faut donc pour prendre le rhume certaines prédispositions, c'est-à-dire, l'ouverture des pores de la peau. C'est ce qui arrive dans toute transpiration. Vous marchez vite, par exemple : vous avez chaud : voilà les pores ouverts. Vous vous arrêtez dans un milieu habité par les microbes du rhume ; ils ont, par votre arrêt, le temps de pénétrer dans ces pores ouverts. Vous appellerez cela : refroidissement. C'est tout simplement l'effet causé par cette visite inattendue.

N'oubliez pas que les microbes recherchent la chaleur ; c'est pourquoi les chambres trop chauffées sont réputées malsaines.

Règle générale : la température du corps étant plus chaude qu'aucune température extérieure, tous les microbes s'y précipitent. Tant mieux si les microbes sains prennent la première place.

Il est assez curieux que tous les grands steamers se construisent par paires.

Nous avons en 1875 le *Britannic* et le *Germanic*.

LE DERNIER GENRE



I
La dame de la maison, engageant une servante.—Mais j'insiste pour que vous serviez la table, coiffée.
Brigitte.—Très bien, madame, j'ai ce qu'il faut.

II
La coiffure de Brigitte.

Puis viennent l'*Arizona* et l'*Alaska*.

En 1881, nous voyons le *Servia* et le *City of Rome*, qui, en 1883, sont éclipsés par l'*America* et l'*Oregon*.

En 1884, la palme est donnée à l'*Umbria* et à l'*Etruria*.

Mais voilà que le *City of Paris* et le *City of New-York* balaient tout devant eux, jusqu'au moment où le *Majestic* et le *Teutonic* les supplantent.

On croyait le dernier mot dit sur la navigation océanique, quand le *Campania* et le *Lucania* sont arrivés sur la scène.

Il est bon d'être prudent sur sa diète ; mais il faut se garer contre les préjugés. Ainsi, combien de personnes savent que les glaces (*l'ice cream*) et la salade de chou cru sont absolument faciles à digérer ? Et, cependant, rien de plus vrai : les estomacs les plus faibles peuvent s'y risquer.

A propos de table, voici quelques conseils qui peuvent être utiles.

Dans un *five o'clock tea*, si vous offrez du pain, la croute doit en être absolument enlevée.

Si vous manquez de sommeil, mangez une bonne salade de laitue.

Vous vous repentirez vite d'avoir mangé trop de radis.

Tous ceux qui mêlent à leurs gateaux de l'ananas rapé s'applaudissent du résultat.

D'ACCOMODEMENT



I
La dame de céans, courroucée.—Marie, que de fois vous ai-je dit que je ne voulais pas voir tout ce monde dans votre cuisine !

II
(Le lendemain soir.)
Marie.—Madame voit que je lui ai obéi ; je ne les recevrai plus que dans le salon maintenant.

LES DANGERS D'UN FAUX NOM

Un gentleman qui a l'anxiété peinte sur la figure, aborde l'autre jour le docteur Séverin Lachapelle, le directeur médical de l'Institut Keely pour les inébrés.

—J'ai grand besoin de voir le Dr Keely, lui dit-il ; va-t'il venir bientôt à Montréal ?

—Pas que je ne sache ; mais, en son absence si je puis vous être utile, à votre service.

—Je vais vous conter mon cas. Je suis allé suivre le traitement du Dr Keely près de Chicago ; mais comme j'avais honte, je n'ai pas donné mon vrai nom. Est-ce que ça fait une différence ?

—En quoi donc ?

—Sur le malheur de boire. Comme j'ai été guéri sous un autre nom, est-ce que je ne suis pas exposé à me saouler sous mon nom véritable ?

—Non, non, soyez tranquille ; vous ne vous enivrerez plus.

—Ah ! oui ; je comprends, si ça m'arrive, ça sera l'autre ; ça ne sera pas moi. Merci, docteur.

EST-CE UN DIVORCE A L'HORIZON ?



I
Un drame de famille qui se prépare, sans doute ! Monsieur aux genoux de sa cuisinière, et madame qui écoute !



II
Merci, mon Dieu ! Ce n'est pas une catastrophe. La cuisinière daigne rester un mois de plus !

LA SURPRISE RENVERSÉE

Colinard était un excellent garçon, honnête jusque dans la pointe de ses clous ; car il avait fait fortune dans la quincaillerie. Il ne lui manquait qu'une chose : cet entre gens, ce dégourdi qui font passer leurs protégés pour des hommes d'esprit. De fait, Colinard était naïf jusqu'au ridicule ; et bien qu'il n'eût pas d'ennemis, ses amis ne rataient jamais une occasion de lui monter une fumisterie.

Or, un jour, Colinard annonça son intention de liquider et d'aller manger ses rentes à la Nouvelle-Orléans, où il avait des parents. L'occasion était trop belle pour ne pas lui organiser un adieu de première classe. Ses connaissances ouvrirent donc une liste de souscription pour lui offrir une montre en or. Au fond, ce devait être une de ces montres en cuivre qui se vendent partout pour deux ou trois dollars. Mais l'agrément de la chose, c'est qu'elle devait être présentée par le Maire avec une pompe dont le Département du feu n'aurait pas trouvé l'égal ; et le bijou était censé coûter trois cents dollars.

Les préparatifs se firent avec beaucoup de retentissement, et Colinard était tenu au courant du succès de la souscription. De fait, on avait organisé un comité de présentation, présidé par le Maire et tout se faisait d'après les règles officielles en pareils cas. Le grand jour arrivé, on se rendit à la gare et, avant le départ du train, le Maire lut à Colinard une adresse enthousiaste et lui donna la fameuse montre. Colinard rayonnait de plaisir et tout l'auditoire crevait d'un rire plus ou moins étouffé. Qu'importe se disaient ces farceurs, quand il découvrira le tour, il aura franchi la frontière !

Toute la journée et tout le lendemain, ce fut l'histoire de la rue, et ce qu'on s'amusa pendant quarante-huit heures aux dépens de Colinard ! Mais le troisième jour, il se produisit un incident qui ressembla beaucoup à une froide pluie de Novembre. En effet, le Maire reçut du bijoutier la facture suivante :

“ Pour la montre en or, 18 carats, et quatorze rubis, présentée à M. Colinard..... \$300.00.”

Voici tout simplement ce qui s'était passé. Un

ami avait averti Colinard de la farce qu'on lui montait et, celui-ci, plus fûté qu'on ne l'aurait cru, au lieu de s'en fâcher eut bien le soin de n'en pas ouvrir la bouche ; mais il alla chez le bijoutier, la veille de la présentation, comme délégué du comité chargé de choisir une montre de première valeur. Après avoir trouvé ce qui lui convenait, il la remit au marchand, en ajoutant le plus naturellement du monde : “ Celle-ci fera ; veuillez l'envoyer demain matin au maire.”

Naturellement, personne n'avait pris la peine d'ouvrir la boîte et c'est ainsi que Colinard partit avec un superbe chronomètre.

C'est par simple discrétion que nous ne donnons pas le nom de la ville où la chose s'est passée.

LE CIDRE DE JACQUIN

Jacquin est un riche fermier qui vit non loin de Montréal. Il passe pour avoir le meilleur cidre du pays ; mais il a la réputation de n'en faire boire à personne. Un jour, ses voisins se mettent dans la tête de forcer la consigne et de se faire régaler par Jacquin. Ils arrivent trois ou quatre chez le bonhomme sous prétexte de lui acheter

un cheval ; et d'offre en offre, les deux parties semblaient arriver à une entente.

Soudain, comme par parenthèse, l'un des visiteurs lui dit :

— Mais, monsieur Jacquin, on dit que vous avez un secret pour faire le cidre ; est-il bien vrai que vous le faites meilleur que nous ?

— Si c'est vrai ! reprend le père Jacquin en se regourmant, je vous crois,

Et s'adressant à sa meilleure moitié :

— Femme, apporte-moi donc un verre de cidre !

Tous de se regarder avec satisfaction. Enfin, la perspective de faire un bon marché allait triompher de la mesquinerie du vieux !

Le cidre arrive ; le bonhomme l'avale d'un trait et leur passant le verre vide.

— Sentez-moi cet arôme, leur dit-il d'un air satisfait.

ZÈLE APOSTOLIQUE

Le père Garlebeu, le plus riche rentier de son village, est resté plus jeune que son âge et les convenances l'exigeraient. Il joue encore le *poker*, vide fréquemment le petit verre et passe volontiers les nuits blanches à s'amuser. Mais il ne manque jamais la messe. Il y était encore dimanche dernier, à la suite d'un parti d'huîtres des plus orageux, où la caraffe avait eu forte affaire. Naturellement, le sermon l'endormit, mais d'un sommeil de plomb qui ne le lâcha pas de toute la messe. Puis, les fidèles se dispersèrent et les cierges s'éteignirent ; mais Garlebeu tenait bon dans le coin de son banc, quand le bedeau l'aperçut.

— M. Garlebeu, dit-il, l'église est vide.

— Hein ! dit-il en se frottant les yeux, encore vide ? Je vais la remplir.

ENCORE TROP FACILE

Jean-Baptiste va faire visite à son nouveau fermier. Celui-ci, qui est écossais, le reçoit avec la plus grande politesse et lui joue naturellement un air de cornemuse.

— C'est très difficile à jouer, cet instrument, lui dit l'écossais avec orgueil, lorsqu'il a terminé son morceau.

— C'est malheureux que ce ne soit pas impossible, reprend Jean-Baptiste.

VERTU NÉGATIVE



Gorgente.—Moi, j'adore la mer.
Sacapôil.—Toi ? Tu es toujours malade à crever, à bord !

Gorgente.—N'empêche pas qu'on ne peut pas boire de son eau. C'est bien consolant.

LES MERCENAIRES

S'il est vrai qu'un crime soit crime,
Si l'homme a reçu quelque loi,
S'il est un ordre légitime,
S'il est un honneur, une foi ;
Si tant de maximes sacrées,
Par les ancêtres révérees,
Ne forment pas un code vain,
Et si des fortunes coupables
N'ont pu les effacer des tables
Où les grava le doigt divin ;

Si l'éclat des choses infâmes
N'a pas éteint, victorieux,
La conscience dans nos âmes
Et la lumière dans nos yeux ;
Si la justice enfin se lève,
Si ce grand flambeau, si ce glaive
Pénètre enfin dans les tripots ;
Si des corrupteurs de la terre
Sa terrible splendeur éclaire
Et les œuvres et les suppôts :

Qu'adviendra-t-il de vous, nos maîtres,
Politiques fous et pervers,
Traîtres qui vous livrez aux traîtres,
Propres auteurs de vos revers ?
Antiques races apauvries,
Jeunes races déjà tarées,
Sur les peuples fardeaux pesants ;
Soie et velours, demain guenill,
Pillards attendant qu'on vous pille,
Troupes d'insensés malfaisants !

Quel trait, se demande le monde,
L'emporte de chaque côté,
Ou la stupidité profonde,
Ou la profonde improbité ?
En tous lieux des ignominies ;
Partout assaut de félonies,
Et partout de fangeux chemins !
Le cœur rongé de vœux arides,
Ils ont au front d'ignobles rides,
D'ignobles armes dans les mains !

Lorsque tout peuple et tout royaume
Palpite et se dissout d'effroi,
Quand le monde demande un homme,
Aucun d'eux ne dira : C'est moi !
Bassement le régent d'empire,
Avec de vils bandits conspire
Pour abattre la royauté.
Se trouvent-ils deux face à face :
L'un s'avillit par son audace,
Et l'autre par sa lâcheté.

Dans les séditions traîtresses,
On les verra toujours mêlés ;
Pour surprendre les forteresses,
Ils fabriquent de fausses clés.
Tel fait sa main sur sa famille,
Tel qui veut livrer son pupille,
L'endort d'un appui déloyal ;
Les forts rusent contre les faibles,
Et les lions avec les aigles
Se font pourvoyeurs du chacal.

Les voyant à pareilles tâches,
L'esprit plonge dans la stupeur :
Quel fond produit ces forfaits lâches ?
Est-ce l'audace, est-ce la peur ?
Devant une œuvre scélérate,
Parfois hésite le pirate,
Rendant encore hommage au droit.
Incertain son honneur diffère,
Et l'acte honteux qu'il faut faire,
Il en chargera quelque roi.

LES RESSOURCES DE LA SCIENCE



Lolotte.—Mon cousin m'a donné ce petit oiseau. Je voudrais en avoir bien soin, si je savais ce qu'il mange !
Le vieux professeur, distrait.—Attends que je lui ouvre la fable ; je pourrai te le dire facilement.

UN PASSE-DROIT



Elle.—Après tout, c'est inexplicable, ces inégalités de la chance.
Lui.—Oui, c'est vrai.
Elle.—Prends les mariages. Pourquoi y en a-t-il qui sont heureux et d'autres qui ne le sont pas ? Dans le même ménage, les deux conjoints n'ont pas le même sort. Ainsi, nous-mêmes ! Tu m'as eue, n'est-ce pas ? Eh bien ! moi, je n'ai toujours eu que toi ?

Par respect pour sa fausse épée,
Le bandit jette au loin le gant ;
Le roi, la main enveloppée,
Fait les offices du brigand.
Le roi tient les armes impures,
Le roi ment, écrit des brochures,
Ourdit avec les gazetiers.
Le bandit en aurait vergogne,
Et tandis que le roi besogne,
Il attend sur ses étriers.

Nos temps que la sagesse éclaire,
A force de recherche et d'art,
Ont créé le roi mercenaire,
Fils de la ruse ou du hasard.
Agent tout-puissant et servile,
Hier par la discorde civile
Dressé sur un trône d'airain,
Il n'a ni sujet ni royaume ;
Il gouverne pour ce fantôme
Qu'on nomme Peuple Souverain.

Et pourquoi ces choses cyniques,
Ce feu, cet excès dans l'horreur ?
Que veulent-ils, ces politiques
Inassouvis de déshonneur ?
Jadis, même flétri du vice,
Un roi gardait quelque justice,
Gardait au moins quelque fierté ;
Il n'escroquait pas la victoire,
Et couvrait d'un rayon de gloire
Jusques à son iniquité.

Le roi vaincu, faisant encore
Respecter sa pourpre en lambeaux,
Prenait la palme qui décore
Comme des trônes les tombeaux.
Ferme sur sa terre occupée,
De son dernier tronçon d'épée
Il faisait un dernier rempart ;
Il épuisait toute ressource,
Et ne gardait rien dans sa bourse
Pour aller vivre quelque part.

Mais dans ce roi fier et fidèle,
Alors un peuple entier vivait ;
Pour le maintenir, un saint zèle
Du même élan se soulevait.
Sa couronne des ans fleurie,
C'était le lien de la patrie,
Dieu l'avait mise sur ce front ;
Toute conquête était mal sûre ;
D'un roi de force ou d'aventure
On ne subissait pas l'affront.

Fantôme et maître véritable,
A la fois monstre et fiction,
Géant vainqueur, nain pitoyable
Qu'on nomme aussi l'Opinion.
C'est là le maître ! Son caprice
Seul est la loi, seul la justice ;
La règle est l'erreur qui lui plaît.
Tremblant, l'orgueilleux mercenaire
Suit les chefs de ce populaire ;
Et comme ils ordonnent, il fait.

Point de bassesse conseillée
Qu'il ne puisse accomplir demain ;
Point de main rapace et souillée
Qu'il ne reçoive dans sa main.
Dans l'obstacle qu'elle rencontre,
Si cette cohorte lui montre
Au cœur du peuple un vœu vainqueur,
Sans avoir à dompter son âme,
Hélas ! et sans entendre un blâme,
Il dit : J'arracherai le cœur !

Alors, alors, race chrétienne,
O vrai peuple qui n'est plus roi !
Dans ton sein la lèpre païenne
Renaît, grandit, s'attache à toi.
Sur ton front comme un anathème,
Rongeant la trace du baptême,
Elle en éteint la majesté :
Tu n'as plus cette flamme fière,
Le don de ton Christ, la lumière
Qui guide vers la liberté.

L'homme ne lave plus sa tache
Au sang par le Christ épanché ;
Soudain à sa chaîne on rattache
Ce vieil esclave du péché.
O mystère plein d'épouvante !
Dans sa servitude, il se vante :
Le jour, dit-il, viendra d'oser :
Enfin j'ai vu Dieu disparaître !
Je n'ai plus désormais de maître
Que ma main ne puisse écraser.

Et le jour vient. Malgré le glaive
Et l'ergastule aux murs étroits,
Le terrible géant se lève,
Il met la main sur ses faux rois.
De ses douieurs et de sa honte,
En un instant il fait le compte,
Il rend les maux qu'il a soufferts ;
Puis, lourd de sang et de rapines,
Il s'endort parmi les ruines...
Et se réveille dans les fers.

Le crime au crime ainsi ramène ;
Le cercle affreux ne rompt jamais.
Que deviendrait l'espèce humaine,
Dieu bon, si tu n'intervenais !
Dans un plus cruel esclavage,
L'homme, de plus en plus sauvage,
Gémirait sous ton ciel sacré ;
Et la faim, éternelle entrave,
L'étoufferait, encore esclave,
Le dernier maître dévoré.

Mais ton Eglise est immortelle,
Les jours de l'erreur sont bornés.
Ton pontife sous sa tutelle
Reprend les peuples pardonnés :
Par sa main puissante et féconde,
Tu briseras le sceptre immonde,
Tu répandras la vérité ;
A la place des mercenaires,
Aux peuples tu rendras des pères,
Tu referas l'humanité !

LOUIS VEUILLOT.

SIGNE FATAL



La jolie caissière.—Patron je vous demande un congé pour recruter ma santé.
Le patron.—Qu'est-ce qui vous porte à croire que vous êtes malade ?
La jolie caissière.—Je m'aperçois que les clients commencent à contrôler la monnaie de change.

UN HOMME AVERTI EN VAUT DEUX



(Minuit.)

Une voix d'homme du haut de l'escalier.—Est-ce que ce jeune homme est encore là ?

Hélène (hésitant).—Quoi ? ... a... non... papa.

La voix.—En tout cas, monte-moi mes bottes qui sont à la porte.

Le jeune homme.—J'y pense, mademoiselle ; pendant que vous allez être là-haut, il va être le temps de m'en aller, n'est-ce pas ? Bonsoir ?

LE CARNET DU SAMEDI

Il est probable que Madame Jane Hading reviendra à Montréal dans le courant de Février prochain, si, toutefois, la compagnie qui l'accompagne est suffisamment garantie de ses frais pour les cinq représentations à donner à la salle de l'Académie ; car c'est à l'Académie et non au Théâtre français, comme quelques journaux en ont donné la nouvelle, que ces représentations seraient données. Le prix des places sera notablement diminué afin d'en faciliter l'accès au public de toutes classes.

Comme Jean Coquelin retourne à Paris et qu'il n'est pas bien certain que Coquelin père puisse revenir à Montréal, il est probable que la compagnie s'adjoindrait Mounet Sully, ce qui permettrait d'aborder un programme absolument différent des précédents. On nous fait espérer si la collaboration du célèbre artiste était assurée,

LE GOUT DE LA BONNE CUISINE



Le secrétaire du roi Totum.—Oh ! roi des rois ! Les journaux nous annoncent que le gouvernement des Etats-Unis va remplacer ses ministres par des ambassadeurs.

Le roi Totum.—Prends ta plus belle feuille de papier et écris : "Illustre Président, mon frère, envoyez-nous un ambassadeur. Notre royal appétit est houillé des maigres missionnaires que vous nous envoyez."

Ruy-Blas et Ernani. Ces questions complexes, subordonnées comme on le voit, à beaucoup d'inconvénients, seront vraisemblablement résolues la semaine prochaine, et il est presque superflu d'ajouter que mes lecteurs et lectrices, s'intéressant au théâtre, en seront immédiatement informés.

* *

Une brune de trente-cinq ans m'edemande "ce qui se portera cet hiver comme toilette de soirée et ce quelle pourrait bien innover d'élégant et de fantaisiste pour un grand bal auquel elle doit participer le mois prochain."

Et d'abord ce qui se portera : Beaucoup de gazes, chère madame, mais au lieu d'être unies de teintes, on les portera changeantes, genre *Loïe Fuller*, la gracieuse danseuse qui a initié le monde à la danse serpentine. Il ne reste qu'à choisir, — à la lumière, ceci est important — les couleurs les plus seyantes au teint.

Les crépons et les gazes seront les tissus préférés

pour les jeunes filles. Deux sortes, fort jolies, font fureur à Paris en ce moment : le *Chrysanthème* gaufré et le *Wangora*, tout cotelé.

On les peut prendre dans les mêmes teintes claires ; en blanc, rose pâle, corail, ciel, mais, Nil et lilas.

Pour une femme moins jeune, maintenant que tout est "à la Russe, — rien n'est plus charmant que le jaune et noir".

Une de mes bonnes amies parisiennes, tout à fait dans le "mouvement" me parle d'une délicieuse toilette de bal en surah jaune impérial, ainsi composée : Jupe à demi-traine, bien enveloppante devant et sur les hanches, entièrement doublée d'une soie légère ornée d'une balayeuse assortie dans le bas.

Comme ornement, un simple volant, assez haut, en mousseline de soie noire indéplissable, retenu tout autour au bas de la jupe par un étroit galon de jais fin.

Corsage, grand décolleté, d'une seule pièce, formant le dos ; froncé devant et rentré dans la jupe ; celle-ci, liserée si finement du haut que le corsage et sa jupe semblent être tout d'une pièce. Pour orner le décolleté, une berthe, en mousseline de soie noire indéplissable, rattaché au creux de la poitrine par un bijou de strass. Manche formée de deux ballons. Au cou, collier de jais fin à barrettes de strass. Dans les cheveux, un chou de velour, jaune surmonté d'une belle aigrette colonel noire. Ceci doit être merveilleux, surtout "pour une brune, ma chère correspondante", et pas banalassurément.

On prend facilement un conseil ; mais on l'essaie rarement.

DRAME SUR LE TRAMWAY

Une femme bien mise, tenant par la main un enfant de deux ans, signale du coin de la rue McGill et Notre Dame au tramway de s'arrêter. Il y a déjà foule à bord et l'escalade est difficile. A ce moment arrive un vieux monsieur qui, autant pour épargner une perte de temps que pour répondre à sa bonne nature prend le bébé dans ses bras pendant que la dame se hisse de son mieux et se fraie un passage à travers la foule ; puis la voiture électrique reprend sa course. Au bout d'un quart d'heure, sur l'Avenue Mont Royal, un cri de désespoir stupéfie les passagers :

—Conducteur, arrêtez, arrêtez !

—Quoi donc ? Vous a-t'on volé, madame ?

—Non ; mais j'ai oublié mon bébé à l'autre bout de la ville. Je vous en prie, retournez.

Grand émoi et force quolibets dans la foule, quand on voit entrer en riant le vieux monsieur qui, resté sur la plateforme extérieure, s'était amusé à jouer avec l'enfant qu'il avait gardé jusque-là dans ses bras.

Voilà une de ces distractions qui n'arrivent que la première fois dans la vie d'une femme.

PLAISIR INATTENDU



Le voisin (entrant précipitamment).—Vite, l'ami ! Le feu est à votre maison !

Le nouveau locataire.—Qu'elle brûle ! Ce sera la première fois qu'elle m'aura donné un peu de chaleur.

LES ANNONCES AU POUCE

Un jeune cultivateur entre, l'autre jour, au bureau de *La Presse* pour faire insérer quelques lignes nécrologiques sur son vieux père.

—Combien demandez-vous pour publier quelque chose sur mon père ?

—Cela dépend, répond le commis, qui avait sa règle en main pour mesurer l'espace, nous prenons un écu du pouce.

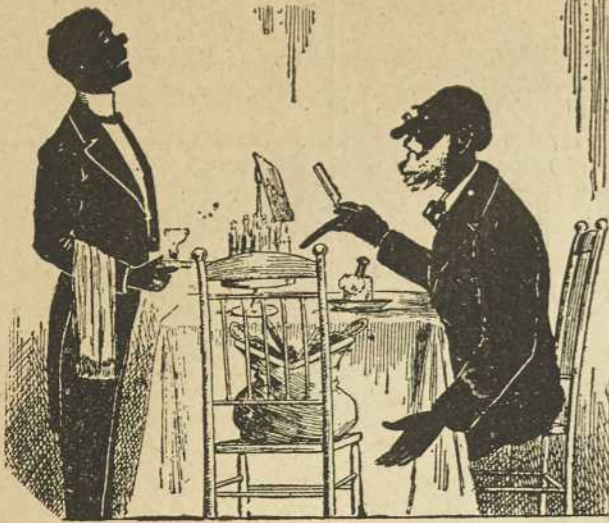
—Vinguienne ! C'est trop cher pour mes moyens ! Papa avait six pieds quatre pouces.

COSTUME PRIMITIF

La dame (à un missionnaire qui arrive du fond de l'Afrique).—Et le roi de ces barbares, de quoi est-il vêtu ?

Le missionnaire.—Hum !... Il est vêtu d'une certaine autorité ; et encore, pas beaucoup.

ON APPREND TOUS LES JOURS



(Au restaurant.)

Romain Graind'orge.—Hein ! Pas permis de se faire la barbe ici ? Mais alors, pourquoi m'apporter cette mousse de savon ?

Le garçon.—C'est une Charlotte Russe, monsieur.

LES MAINS VIDES

L'oncle Louis.—Sommes-nous en brouille, Toto ; tu ne m'embrasses pas chaleureusement comme ces jours passés !

Toto.—Ce n'est pas nécessaire, maintenant ; il n'y a plus d'étreennes dans vos poches.

QUEEN'S THEATRE

"LADY WINDERMERE'S FAN"

Cette comédie d'Oscar Wilde qui a eu tant de succès à Londres, New-York, Philadelphie, Chicago et Boston, sera donnée au Queen's la semaine prochaine.

La compagnie qui est sous la direction de Charles Frohman, comprend : Virginia Harned ; Evelyn Campbell ; Mrs E. J. Phillips ; Frank Gilmore ; Howell Hauvell ; J. G. Laville ; Herbert Eyling ; E. S. Aheles ; Charles Jehliger ; H. Bennett ; et les demoiselles Jackson ; Stannard ; Henderson ; Gray et Schuman.

La semaine suivante, Bessie Bonehill tiendra l'affiche dans une charmante comédie nautique et musicale : "Playmates".

C'est une pièce si gentille et qui a eu tant de succès à Londres, que nul doute elle obtiendra salle comble à toutes ses représentations à Montréal. Avis aux amateurs.

THEATRE ROYAL

"SOUTH BEFORE THE WAR"

Le Théâtre Royal n'aura pas à se plaindre de son public ; il y avait foule énorme, cette semaine aux représentations de "South Before the War".

Que dire de cette représentation, si ce n'est qu'elle est toute une nouveauté pour les Montréalais. Une cinquantaine de chantres, chanteuses, danseurs et danseuses choisis parmi l'élite des musiciens de couleur du sud des Etats-Unis, en a fait les frais.

Jamais voix plus justes, mieux timbrées, plus sonores n'ont été entendues ici. Les mélodies des plantations ont été rendues en quatuors ou solos avec une précision, une richesse de tonalité parfaites.

Les danseurs et les danseuses surpassent l'imitation qui nous en est souvent donnée. Deux ou trois des jeunes danseuses au teint d'ébène ont émerveillé les spectateurs.

Les scènes de la cueillette du coton, du chargement du coton, du "Camp meeting" sur l'île aux Grenouilles offrent le plus piquant intérêt. Sur l'île aux Grenouilles a paru le fameux homme grenouille, l'un des plus extraordinaires contortionnistes du jour.

Au premier acte un très joli passage où un "Oncle Tom" quelconque revient parmi les siens. L'acteur qui tient ce rôle est un grand acteur. Il rend l'émotion avec un sentiment profond de la vérité.

Le spectacle vaut certainement la peine d'être vu ; rien de semblable en ce genre n'a encore été donné à Montréal, rien d'aussi caractéristique et d'aussi amusant.

MYSTÈRE EXPLIQUÉ

Jules.—On dit que Lucien a une mémoire prodigieuse, et qu'il peut retenir n'importe quoi.

Rodolphe.—Tout s'explique ; je ne pouvais pas m'imaginer pourquoi il ne me rapportait pas mon parapluie.

CES VANTARDS

—Tu connais l'accident dont ce pauvre Bombast a été la victime. Il m'annonce qu'il lui est passé un carrosse à deux chevaux sur le corps.

—Si c'est lui qui le dit, je parie que c'était un simple tombereau. Il est si vantard.

DU SOIN DE LA CHEVELURE



Le coiffeur (flairant un champoing).—Ce que vous avez de poussière dans les cheveux ! Sansfaçon (qui a le contrat pour l'arrosage des rues).—Mettez-y de l'eau pour l'abattre.

LA VALEUR EST DANS L'AGE

Le mari (père de cinq filles à marier).—Viens au salon ; un de mes anciens amis désire épouser l'une de nos filles. C'est un marchand de vins.

La femme.—Tant mieux ! Il va choisir la plus vieille marque, je suppose.

MAUDITE !

par EMILE RICHEBOURG

Est un magnifique volume de 244 pages, illustré, et tout le monde peut le lire. Notre plume est incapable de faire l'éloge que mérite ce livre, dont la morale ne laisse rien à désirer ; qu'il nous suffise de dire qu'il a fait verser des larmes à ceux qui l'ont lu et lorsque le MONDE l'a publié on a vu augmenter sa circulation et la foule envahir ses bureaux pour avoir le feuilleton.

Après que quelques centaines de copies de cet ouvrage eurent été imprimées sur des feuilles volantes, qui ont été vendues en un clin d'œil, des milliers de personnes se rendaient encore dans les bureaux du MONDE et offraient une piastre pour avoir une de ces copies. Malheureusement le nombre en était épuisé.

Cet ouvrage est sans contredit le plus beau roman qui existe et se vend \$2.50 en France. Nous espérons donc qu'on s'empressera de se le procurer pour la modique somme de 40 cts en s'adressant à nos bureaux, personnellement ou par lettre.

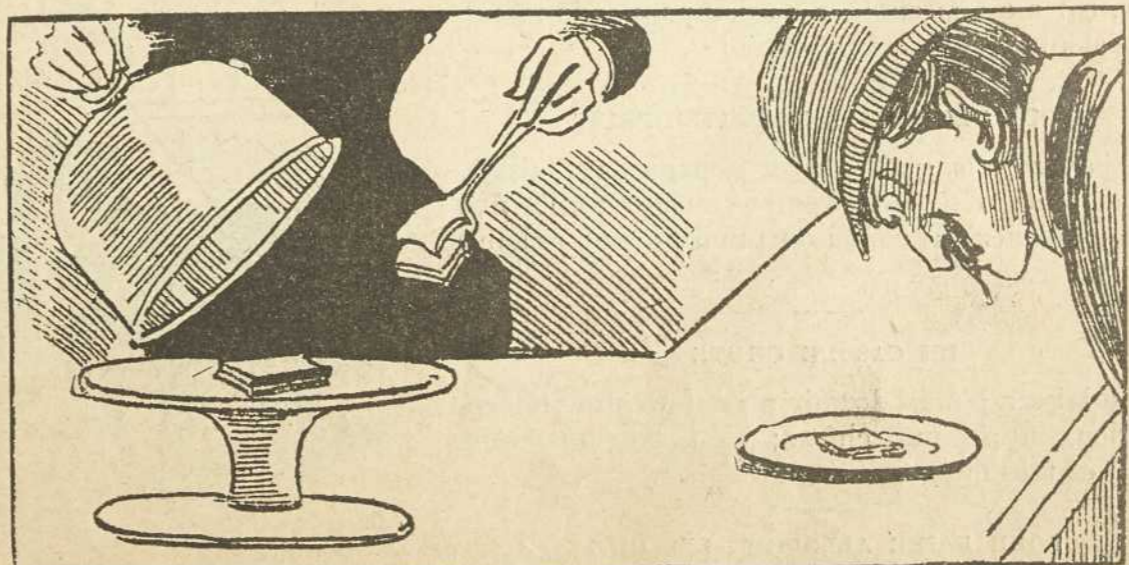
Dansereau, Belleau & Cie, 516 rue Craig.

LE VERRE TROMPEUR DANS LES BUFFETS DE CHEMINS DE FER



I

L'apparence du sandwich sous verre.



II

Ce qu'il est en réalité.

UNE VISITE A LA CAMPAGNE.



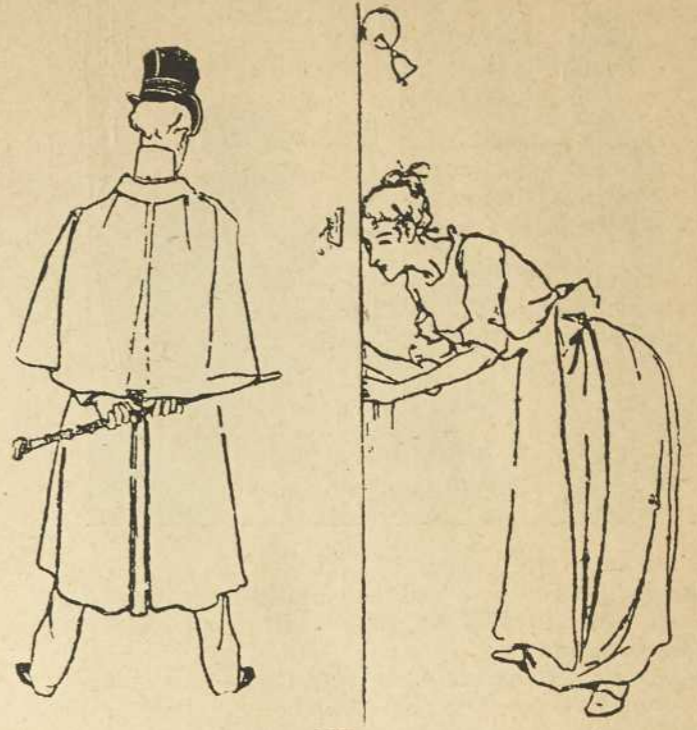
I

Le monsieur sonne, mais la dame est à ses cuves.



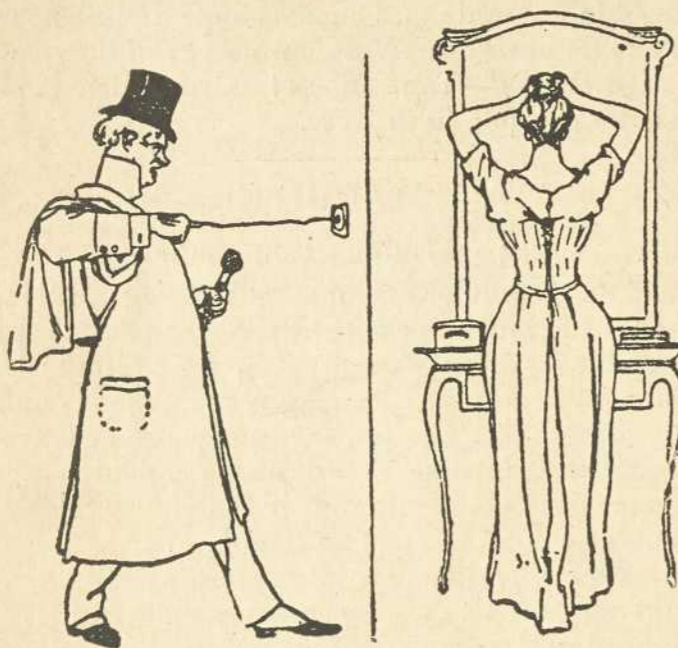
II

(Hésitation).—Un mendiant peut-être.



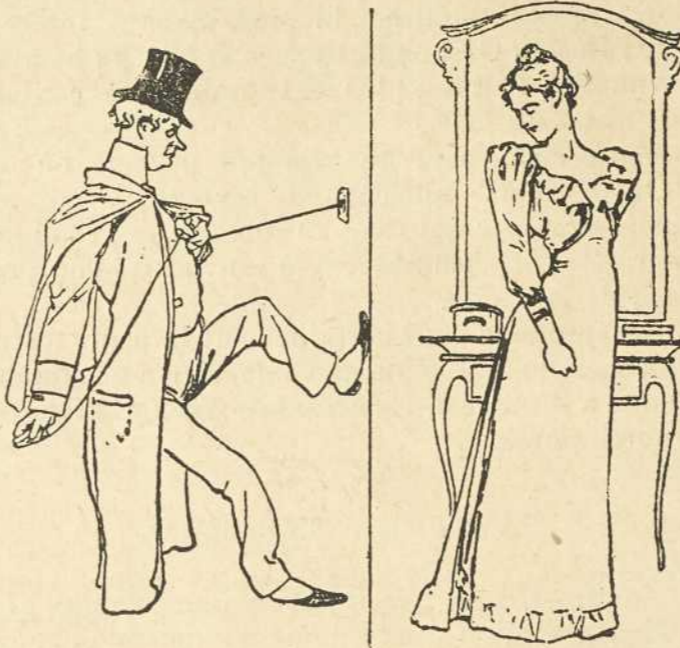
III

—Ho ! de la visite !



IV

!!!



V

—Voilà !



VI

—Ce bon monsieur de Laforte Poigne ! Avez-vous dû sonner plus d'une fois ? J'étais absorbée dans mon Lamartine, voyez-vous !

PINCÉE DE CONSEILS

POUR BLANCHIR LE LINGE SANS DÉTÉRIORATION

Une excellente pratique pour laver le linge se répand rapidement en Allemagne.

On dissout 2 lbs de savon dans trois gallons d'eau chaude. On y ajoute une cueillerée à table d'ammoniaque liquide et une cueillerée de thérébentine. On y fait tremper le linge, sans qu'on soit obligé de le frotter. Ce système ne le brûle pas et le met très blanc.

POUR DESSALER LE POISSON

Tenez la peau du poisson en dessus. Quand le sel fond, il s'en va au fond de l'eau. Si la peau est endessous, le sel s'y arrêtera naturellement quand il aura passé à travers la chair du poisson et ne pourra pas en sortir.

POUR RÉCHAUFFER PROMPTEMENT

Quand vous voulez faire chauffer un liquide promptement, ne laissez pas la cueiller dans le vase, car alors la chaleur s'échappe par le métal qui est un excellent conducteur.

POUR DÉGRAISSER LE PAPIER PEINT

Délayez de la glaise, lavez le papier et laissez sécher. La glaise sèche s'enlève ensuite aisément. Si vous n'avez pas réussi du premier coup recommencez.

EN CAS DE CHUTE

Ne laissez jamais dormir un enfant une heure ou deux après une chute ; c'est très mauvais signe et très dangereux.

POUR FAIRE ALLONGER LES CILS

Il faut, tous les mois, en tailler l'extrémité. Au bout de quelques années, ils seront très longs.

UTILITÉ DES DÉCHETS DE CELERI

Ne jetez pas les feuilles et les déchets de céleri. Lavez-les et faites les sécher doucement dans le fourneau. Vous les utiliserez avec avantage pour vos potages et vos sauces, auxquels ils donnent beaucoup de fumet.

LE RHUME DE CERVEAU

Dans une publication toute récente, M. le docteur Onimus, une des célébrités médicales du littoral de la Méditerranée, affirme que "de tous les moyens pour guérir le rhume de cerveau, aucun ne vaut l'emploi du jus de citron". Voici comment il faut s'en servir :

On met dans une cuiller, ou mieux dans le

creux de sa main, le jus de citron pur et on le renifle. Il faut que le jus de citron vienne jusque dans l'arrière-gorge. Au premier instant, on éprouve une sensation "assez vive" à la partie supérieure des fosses nasales. C'est ce qu'il faut ! On éternue une ou deux fois, on se mouche fortement... Et l'on redouble séance tenante.

Il paraît avéré que le rhume de cerveau ne résiste pas à deux séances de reniflement *secundum artum*.

POUR DÉGRAISSER DES ÉTOFFES NOIRES

Mettez un peu d'ammoniaque dans du café noir pas trop fort et frottez-en avec une flanelle les parties tachées.

L'IMPORTANCE D'UN CAHIER DE NOTES

Elle.—Ce rêve heureux doit finir ; il nous faut briser notre engagement.

Lui.—Pourquoi donc, chérie ?

Elle.—En relisant mon journal, j'ai découvert que nous avons déjà été fiancés il y a deux ans. Ce serait de la bigamie.

FORMULE POUR S'INVITER A DINER

J'irais
Exprès,
Ce soir,
Te voir,
Selon
Que ton
Gousset
Pourrait
Payer
Diner
Succinet,
Mais sain !

Excellente annonce pour dentiste



Ici, l'on pose des dents.

MULOT ET MULOTTE

I

DE QUELLE FAÇON MULOT ET MULOTTE REÇUREFT
DANS LEUR CABANE UNE HORRIBLE VIEILLE.

Deux vieux époux, pauvres et gens de bien,
Vivaient du temps de ma Grand'Mère l'Oie,
Comme beaucoup des héros que j'emploie.
Ils se nommaient, si je me souviens bien,

L'homme Mulot et la femme Mulotte.
Tous deux étaient couchés dans le moment,
Et, dans leurs lits, ils dormaient chaudement :
Vieil amour même empêche qu'on grelotte.

Cette remarque est ici de saison :
La neige avec la bise faisait rage
Tant et si bien qu'en cette nuit, l'orage
Menaçait fort d'emporter la maison.

Je dis maison, je veux dire cabane,
Car au maçon, qui n'usa de cordeau,
Il ne fallut qu'un peu de terre et d'eau,
Non plus de bois que la charge d'un âne.

Comme ils dormaient, une Voix appela,
Une et deux fois, puis trois, de telle sorte
Qu'il était clair que quelqu'un à la porte
Demandait aide. "Eh ! parbleu, me voilà !"

Fit le bonhomme en quittant sa paillasse :
Et rien n'est plus cruel que lorsqu'il faut
Quitter ainsi pour l'air froid le lit chaud ;
En aurions-nous fait autant à sa place ?

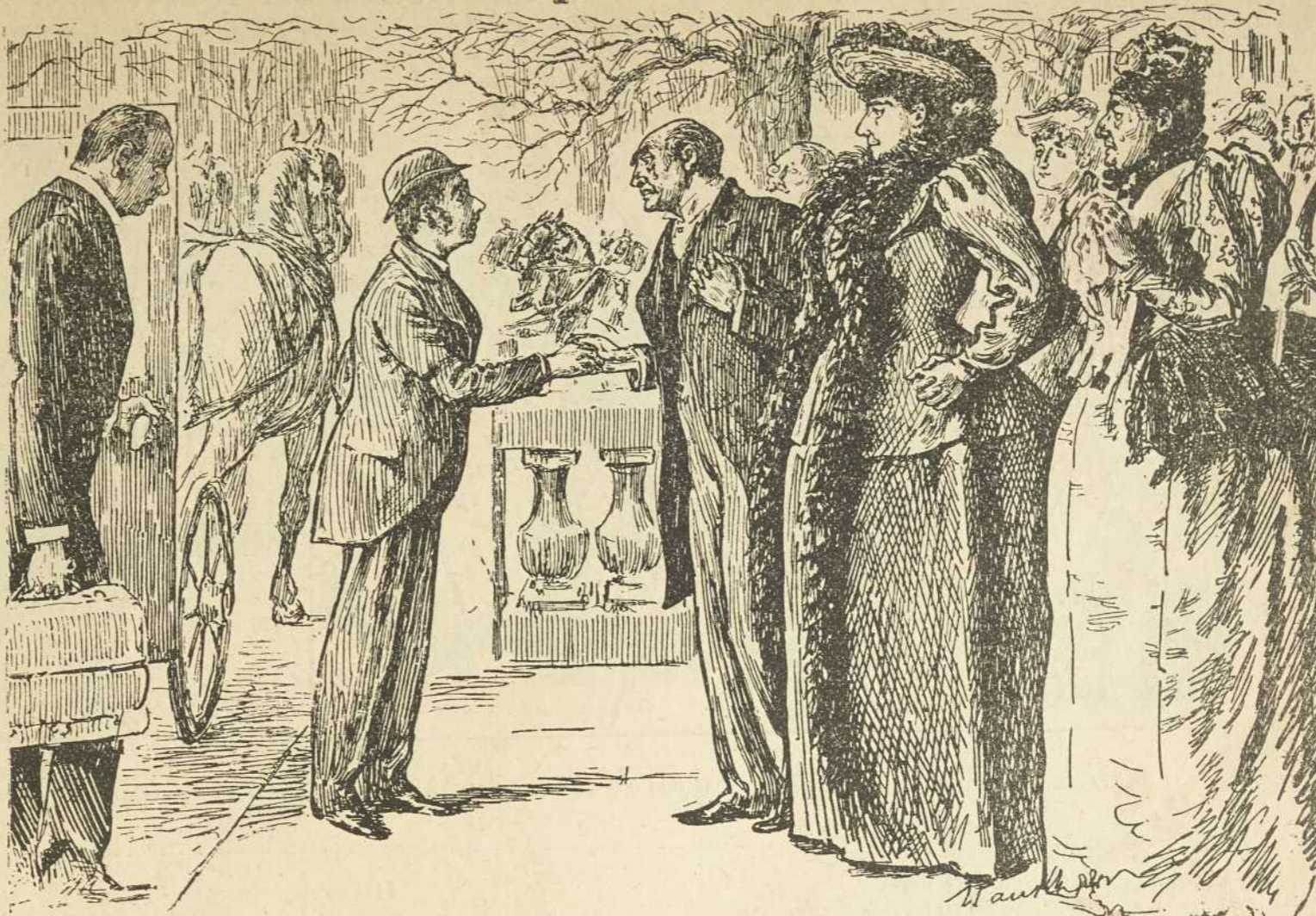
"Oh ! pour l'amour de Dieu !" demandait-on
D'une voix douce autant que douloureuse.
Mulot ouvrit. Mais une Vieille affreuse
Entra. La voix, du coup, changea de ton.

"Fort bien !" dit-elle. Elle était secouée
De fièvre ensemble et de froid, les pieds nus,
Et puis lépreuse, à des signes connus :
Car elle avait une voix enrouée

Comme ont les chiens après de longs abois,
La face ardente avec les chairs putrides,
L'œil clair dans l'ombre, et, sur la peau, des rides
Rêches autant qu'une écorce de bois.

Vous auriez eu la preuve, à voir sa mine,
Ses yeux méchants et ses ongles crochus,
Que pour bons cœurs il n'est gens si déchus,
Puisqu'en pitié prenant cette vermine,

LAISSANT L'AILE MATERNELLE



Le père de la mariée. — Mon gendre, c'est un ange que je vous confie ; promettez-moi de bien avoir soin d'elle, n'est-ce pas ?

Les braves gens la mirent en leur lit.
Mulot jeta dans l'âtre une bourrée,
Donna le linge, et Mulotte, affairée,
Eut du courage aux soins qu'elle accomplit.

Elle en vint toute à se transfigurer,
Tant qu'en beauté le Conteur n'exagère,

Et qu'elle en a blonds cheveux à monceaux,
Les traits charmants, les chairs amignonées
Comme au matin des roses fleuronées,
Et les yeux bleus du bleu profond des eaux.

II

COMME QUOI CETTE VIEILLE ÉTAIT UNE BELLE FÉE, ET
COMMENT ELLE OFFRIT A MULOT ET A MULOTTE
HONNEURS ET RICHESSES.

Comme ils lavaient cette triple mégère,
Voilà-t-il pas que, sans désemparer,

D'un trait à l'autre on ne vit le passage :
Et puis drap d'or, taffetas et satin,
Couleur d'iris et couleur du matin,
Lui font gentils cotillon et corsage.

Elle sauta du lit pour mieux causer,
Ayant un astre au front, qui l'illumine.
Lors, elle était de si gentille mine,
Qu'il eût fallu le Roi pour l'épouser !

C'était alors une ordinaire chose
Que Fée errante et Fantômes changeants :
Aussi ni l'un ni l'autre de nos gens
Ne s'étonna de la métamorphose.

"Amis, je suis satisfaite de vous",
Leur dit la Fée ; et sa voix naturelle
Était ainsi qu'un chant de tourterelle,
Et son sourire encor était si doux,

Que nos bons vieux en furent vite à l'aise.
"Cà, faites-moi de grands souhaits : je veux
"En un moment accomplir tous vos vœux",
Reprit la Fée. — "Eh ! ne vous en déplaie,

"Eh !" fit le vieux "c'est bien de la bonté !
— Dis, que veux-tu pour bonne récompense ?
— Dam ! rien ! — Quoi rien ? — Rien du moins que
— Oh ! oh ! le cas est rare en vérité, [je pense.

"Et je vois bien qu'il faut que je vous aide.
"Car je sais trop", se dit-elle en songeant,
"Par où le prendre : il n'est souci d'argent
"Que l'homme riche ou pauvre ne possède."

Et, ce disant, la Fée avait raison :
Dépense induit en nouvelle dépense.
Richesse autant que misère dispense
D'avoir un sou vaillant à la maison.

"Ami Mulot, veux-tu devenir riche
"A ton souhait ? — Et ne le suis-je pas ?
"Ma femme et moi faisons nos deux repas,
"Ma belle Dame, et mon bien n'est en friche.

"J'ai pour ma vache assez de foin fauché ;
"Mes trois pommiers emplissent dix cor-
[beilles ;
"Je mouds vingt sacs de seigle, et les abeilles
Nous font, par an, deux écus au marché.

"Je puis encor tous les jours de l'année,
"Sans vous fâcher, donner aux pauvres gens,
"Clercs en voyage ou moines indigents,
"L'aide du ciel que je vous ai donnée.

— Le Roi toujours n'eut si bon compagnon,
"Et noble cœur fait souche de noble homme.
"Mulot, ma foi ! serait bon gentilhomme.
"On en a vu bien d'autres : pourquoi non ?

LA GYMNASTIQUE DU TRAMWAY ÉLECTRIQUE



I
Dans la voiture pleine
On grimpe à tout hasard.
On aurait dit le Czar
En route avec la Reine.



II
Voilà que la sonnette
Met la machine en jeu ;
Monsieur crochit un peu ;
Madame pirouette.



III
Puis vient la secouette
D'un arrêt trop subit ;
Monsieur fent son habit
Et madame guinguette.



IV
(Morale.)
Faut mettre en ces voitures
Son orgueil de côté ;
Même la royauté
Subirait leurs tortures.

CONFUSION DE CHAPEAUX

I
Deux vieux camarades qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps,II
sortaient du restaurant coiffés comme on ne les avait pas vus depuis longtemps.

“Maître Mulot, veux-tu que je te fasse
“Seigneur céans, écuyer ou baron ?
“J'attacherai moi-même l'éperon.
“Tu prendras nom Mulot de Bonne-Face ;

“Et tu pourras porter en mon honneur
“Le champ d'azur de mon blason de Fée :
“Dragon d'argent et colombe coiffée.
“Et si, sur ce, quelque beau raisonneur

“Viens à gloser, il l'ira dire à Rome !
—Je suis certain, belle Dame, à vous voir,
“Que vous avez magnifique pouvoir
“Et ne voulez vous rire d'un pauvre homme.

“Mais, voyez-vous, honneurs sont dangereux.
“L'autre semaine, en notre voisinage,
“Un vieux Seigneur, à peu près de mon âge,
“Fut bien occis aux croix du chemin creux.

“Il fut, pourtant, charitable en sa vie,
“De bon esprit comme de bon aloi.
“Je ne pourrais, en mon nouvel emploi,
“Non mieux que lui me garder de l'envie.

“Je suis rustique et j'ai le bras plus fort
“Qu'il ne convient pour tenir la rapière.
“Et sans compter que mon cousin Gros-Pierre
“Se gausserait, certe, et n'aurait pas tort.”

DANS UN DILEMME



—Si je n'ôte pas les perroquets, je suis défrisé, sans compter que ça me fait mal ; si je les ôte, je suis dévoré, et ça me fera mal aussi.

III

OU L'ON VOIT QUE LA FÉE VOULUT RENDRE A MULOT ET
A MULOTTE LA JEUNESSE

Quoiqu'un peu sotté en toute cette affaire,
La bonne Fée eut le cœur de chercher
Quel autre don le pourrait bien toucher
Et quel grand bien elle lui pourrait faire :

Et, tout à coup, elle lui demanda :
“Aimes-tu bien ta femme ?—Il n'est, pardienne !
“Bonne besogne encore que la sienne.
—Et l'as-tu bien toujours aimée ?—Oui-dà !

“Je m'en souviens, elle était de votre âge,
“C'était le mois qui suivit la moisson :
“Il se peut bien alors qu'un bon garçon
“Fasse sa cour sans manquer à l'ouvrage.

“Et, sans avoir le teint que vous avez,
“Elle était bonne et belle à sa manière,
“Et fraîche ainsi qu'une fleur printanière.
“Bref, en deux mois nous étions arrivés

“(Nous connaissant déjà de longue date)
“A nous aimer. Si bien que les voisins
“En me voyant ramener ses poussins,
“Fendra le bois et lui porter sa jatte,

“Disaient :—A quand la noce et le repas ?
“Quoique la chose encor ne fût pas faite,
“Car les parents sont toujours de la fête,
“Et cependant ils ne se trompaient pas.

“J'étais un gars de quelque économie,
“Et je sus bien, le jour qu'il en fut temps,
“Aller quérir vingt bons sous d'or comptants
“Pour les bailler aux parents de ma mie.

“Et depuis, dam ! j'ai semé le bon blé,
“Et nous avons vécu toujours ensemble.
“N'est-ce pas tout vous dire, ce me semble ?
“Le temps, ainsi que l'eau coule, a coulé.”

—Maître Mulot,” lui dit la bonne Fée,
(Et dans l'instant, le vent de renouveau
Qui remplit l'air vous eût pris le cerveau,
Comme un parfum de lilas par bouffée.)

“Maître Mulot, veux-tu redevenir
“Jeune, et revivre une jeunesse telle
“Avec Mulotte ? Et Mulotte veut-elle
“En même temps que Mulot rajeunir ?

“Parle, Mulot, et parle aussi, Mulotte ;
“Car jusqu'ici tu n'as beaucoup parlé,
“Et Fée ou femme, en notre démêlé,
“N'eût pas manqué de porter la culotte.”

Mulotte, ainsi qu'elle eût fait à vingt ans,
Baissa les yeux ; car, pour femme soumise,
Parler devant son homme n'est de mise :
L'exemple est bon aux femmes de tout temps.

Et Mulot dit : “Si ma pensée est nette,
“Respect gardé, pourtant je ne sais point
“Vous satisfaire encor sur ce point
“Non plus que faire une réponse honnête ;

“Excusez-en, Madame, un vieux barbon.
“Vivre deux fois est-il un avantage,
“Et si je fais peau neuve en mon grand âge,
“Serai-je bien Mulot pour tout de bon ?

“L'homme se prend aux ruses qu'il machine,
“Et je préfère encor ne rien changer.
“Bon bûcheron n'a son fagot léger,
“Et les ans lourds, qui me courbent l'échine,

“M'ont plu comme un fagot à fagoter,
“Et bien qu'encor la charge soit pesante,
“Je crois qu'avec Mulotte, ici présente,
“Nous viendrons bien à bout de la porter.

“Votre bonté passe en tout mon envie,
“Et, pour ma part, j'ai le sens trop étroit
“Pour être induit à tenter par surcroît
“Le sort chanceux d'une seconde vie.”

Le conteur dit que l'on ne poussa pas
Et que la Fée était bonne personne.
“Chacun” dit-elle “à sa mode en raisonne,
“Ami Mulot. Vous êtes, en tout cas,

“De braves gens. Le reste vous regarde”.
Puis honorant Mulot, comme il voulait,
Elle trempa du pain bis dans du lait,
Et but avec les bons vieux. Dieu les garde !

ROBERT DE BONNIÈRES.

L'amitié pardonne quand on le lui demande ;
l'amour quand la circonstance le demande.

INVITATION A LA VALSE



Marianne.—Oui, madame, aussitôt que j'ai pu le faire, j'ai pris la peine de partir de chez nous pour vous remercier, en personne, des belles étrennes que vous m'aviez données, aux Rois, l'année dernière.

PAS AUSSI ARTISTIQUE, MAIS PLUS COMMODE



I
C'est ainsi que le grand poète Marlartine portait autrefois sa chevelure.

II
Mais il est maintenant marié.

FANATISME MUNICIPAL

Rodepartout. — J'apprends que tu cherches une situation.

Passecarreau. — Oui, si je puis obtenir celle que j'ai en vue. Je vais profiter des élections municipales pour me la faire accorder.

Rodepartout. — Qu'est-ce que c'est donc ?

Passecarreau. — Tu sais comme il y a de la poussière, l'été ! Eh bien ! Je vais me faire nommer pour balayer le réservoir de l'aqueduc tous les matins. On n'a jamais pensé à le faire jusqu'à ce jour.

CE QUE LA MODE RÉSERVE

Tout pronostic certain est encore impossible, mais il est permis d'étudier le mouvement et les tendances. Voyons-les un peu.

Les jupes seront courtes, et peu à peu, sans doute, deviendront très courtes. Les dernières faites sont absolument rondes, taillées de façon à donner près de quinze pieds de tour, avec un ourlé ferme, renforcé d'un rien de crinoline. Les tailles s'allongent et beaucoup de choses font prévoir un retour à la ligne en long, plus gracieuse certainement que celle en large, à laquelle nous ne nous sommes pas habitués, mais seulement résignés. Il n'y a pas la moindre illusion à se faire : jamais une héroïne de roman ne sera vêtue par l'imagination d'un artiste, avec les odieuses manches à gigot, les jupes en entonnoir renversé et les pèlerines enfonçantes que la fantaisie des couturières nous a imposées. Egale- ment, aux adorables chevelures onduées succèdent des tignasses ébouriffées, cachant les oreilles, fort mal portées d'ailleurs, imitées des peintures décadentes et incohérentes. L'Art veut l'embellis-

TOUS LES LUXES SE PAIENT



Le docteur Sangrado. — Vous me faites demander ? Vous êtes donc malade, monsieur Sambo ?

Monsieur Horatius Sambo. — Non, je suis très bien, merci ; mais vous êtes le seul dans le village qui m'appellez monsieur. Ça fait du bien de s'entendre appeler monsieur de temps en temps. Combien vous dois-je, docteur ?

sement de la Nature, avec tout le respect qui est dû au vrai, à la chose créée ; mais est-ce respecter la Nature que de la déformer, la ridiculiser, la travestir misérablement.

LES INCONVÉNIENTS DU TALENT

Du Pinceau. — Ton tableau *La Tempête de Neige* est un triomphe de l'art. Il est d'un réalisme, d'une vérité !

De Lapalette. — C'est donc ça ! Pendant que j'étais absent, l'autre jour, un monsieur est venu l'examiner, et je suppose que la vue de ce tableau l'a gelé, car il est parti avec mon paletot.

EXPLICATIONS INUTILES

Le magistrat. — Maintenant, prisonnier, dites-moi comment vous avez pu enlever un coffre-fort si lourd pour pouvoir l'ouvrir plus facilement chez vous ?

Le prisonnier. — Votre Honneur, ça ne servirait à rien que je vous donnasse des détails ; vous ne pourriez pas l'apprendre d'une fois ; et veus n'aurez pas la patience de pratiquer assez longtemps pour maîtriser la question.

MÉMOIRE INGRATE

Charles. — J'apprends que vous montez la Dame aux Camélias pour Pâques.

Edouard. — Oui ; mademoiselle Lincourt remplit le rôle de Camille.

Charles. — Comment joue-t-elle ?

Edouard. — Assez bien ; mais elle n'a pas de mémoire. Elle a besoin du souffleur même pour son dernier soupir sur la scène.

CONCESSION RAISONNABLE

Monsieur Vertgalant. — Vraiment, mademoiselle de Laquarantaine, tous les jours vous prenez une beauté nouvelle.

Mademoiselle de Laquarantaine. — Monsieur le flatteur, vous exagérez.

Monsieur Vertgalant. — Eh bien ! Pour rester rigoureusement dans le vrai, disons tous les deux jours.

PHYSIOLOGIE DE L'ÉTERNEMENT

D'après Aristote, éternuer entre minuit et midi est bon pour la santé ; mais de midi à minuit, c'est mauvais.

Les superstitieux prétendent qu'éternuer trois nuits de suite est signe de mortalité ou de malheur dans la maison.

Les Ecossais ont une règle fixe à ce sujet :

Lundi, l'éternement vous annonce un danger ;
Mardi, c'est un baiser qui vient d'un étranger ;
Mercredi, vous devrez recevoir une lettre ;
Jeudi n'a partout que du meilleur à promettre ;
Vendredi, c'est le jour qui prédit du chagrin ;
Samedi, vous verrez votre amoureux demain ;
Dimanche, sauvez-vous, courez à perdre haleine ;
Car le diable vous veut pour toute la semaine.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

L'oncle Louis. — Tu es bien gai, ce matin, Adolphe ?

Le jeune Adolphe. — Oui, j'ai mal aux oreilles.

L'oncle Louis. — Ça n'a pas coutume de procurer autant de plaisir.

Le jeune Adolphe. — Maman m'y a mis du coton. Ça fait que je ne l'entends pas quand elle me défend quelque chose.

EXCEPTION JUSTIFIABLE

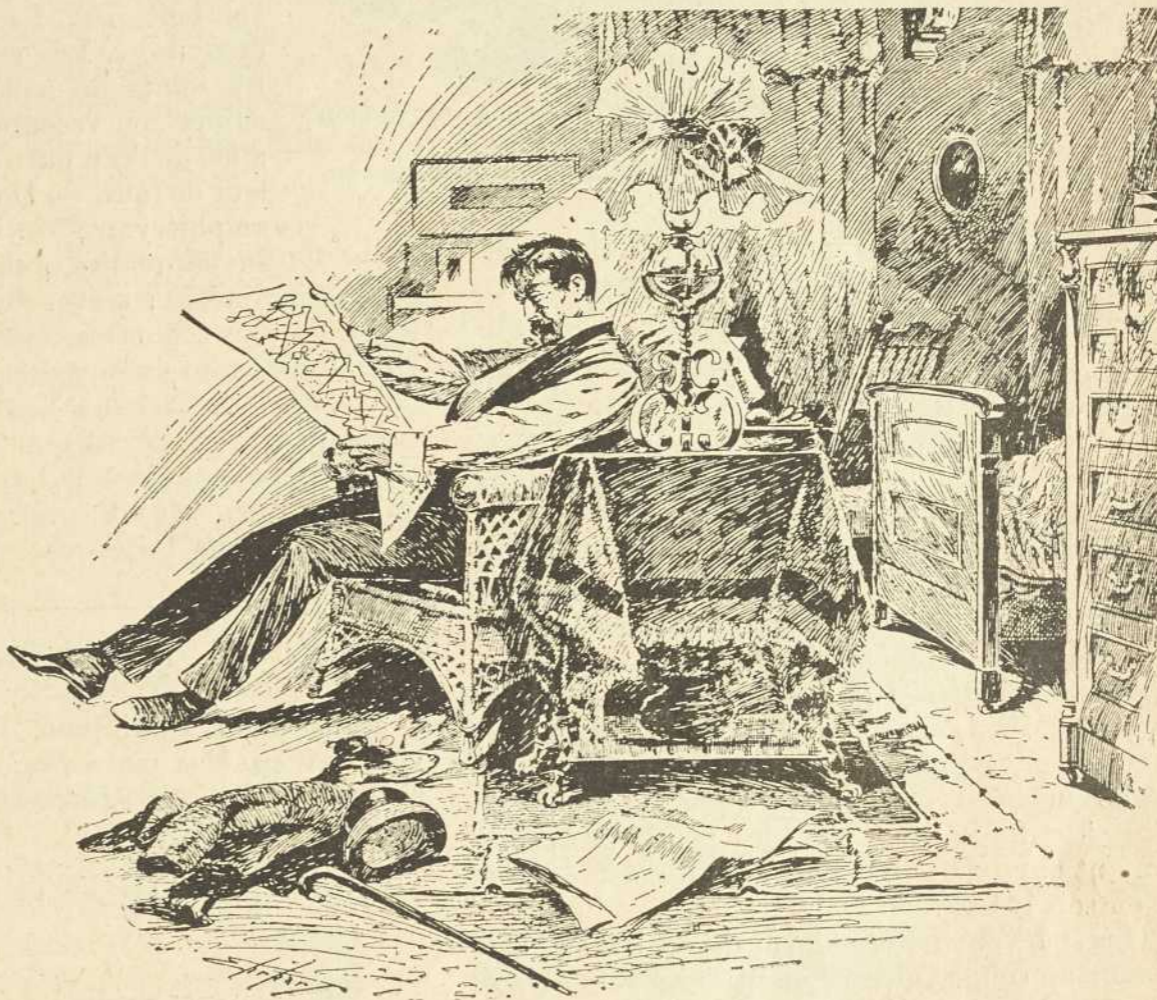
Le bon curé. — Chers jeunes gens, soyez donc sages. Un bon jeune homme ne devrait jamais aller dans un endroit où il ne peut pas amener sa sœur.

Une voix dans l'auditoire. — Si fait, monsieur le curé, nous pouvons visiter des places où notre sœur ne doit pas venir ?

Le bon curé. — Où donc ?

La voix. — Chez le barbier, monsieur le curé.

UN COUP MANQUÉ



Madame Barrabarre. — Ne penses-tu pas que tu devrais te coucher ?

Monsieur Barrabarre (retour du club, 2 a. m.). — Une minute, chère ; je consulte la carte de l'Afrique.

Madame Barrabarre. — Tu n'y trouveras rien, ce soir ; tu es dans les patrons de mon journal de mode.

LES MALHEURS DU CHIFFRE 13

Edouard. — Mon bon, j'ai été refusé par treize jeunes filles.

Charles. — Treize ? Chiffre fatal !

Edouard. — Fatal ! A qui le dis-tu ? La treizième est revenue sur sa décision et m'a accepté il y a dix ans.

NE FAITES PAS A AUTRUI, ETC.

Charles Sansfaçon. — Lorsque je ferai le choix d'une épouse, vous pouvez être sûr que je serai difficile sur l'article de la beauté.

Miss Caustique. — Mais si elle est dans les mêmes dispositions que vous, est-ce qu'il n'y aura pas un petit dérangement dans vos plans ?

HUM !

Bonœur. — Tournedos est peut-être froid, égoïste ; mais c'est un excellent chrétien.

Cynique. — Chrétien ! Il est trop raide, trop empesé, trop d'une pièce. S'il veut aller au ciel, il aura besoin de passer plusieurs années dans l'autre place pour se faire dégeler.

PAS DANS LA MÊME LIGNE D'IDÉES



Le nouveau missionnaire.—Et comment avez-vous trouvé mon prédécesseur? A-t-il fait une belle entrée?
Le roi des Cannibales.—Non; il était trop dur pour une entrée; nous l'avons fait bouillir.

L'ÉTIQUETTE DES DINERS

On commence à prendre la coutume à propos du gâteau des Rois d'envoyer un présent à la "Reine", quand on a eu l'honneur d'être choisi par elle pour Roi. Cela remplace les *philippines* aujourd'hui très discréditées. Il va sans dire que les gentlemen se bornent à un paquet de fleurs ou à un sac de bonbons quand ils n'ont pas l'autorisation de... mieux faire; quelques uns sachant que nos jeunes femmes trouvent qu'on abuse un peu de la rose et du marron glacé, se sont ingénies à être moins banals: ils ont risqué le livre nouveau, le coupon de théâtre, la publication musicale ou l'album "qui vient de paraître" enfin le jouet pour le "petit Dauphin" l'enfant envers qui toute maman permet toujours qu'on soit galant.

On est devenu extrêmement dépensier, en notre époque où soi-disant cependant l'argent est cher! En effet, jamais on n'a tant fait de présents, à toutes les occasions où jadis — un jadis ancien de moins de vingt ans, en somme! — on n'envoyait absolument que ses félicitations. Cadeaux de naissance, avant le cadeau de baptême, premières communions qui ressemblent à des mariages par l'exposition des dons reçus, fêtes, anniversaires, Sainte-Catherine et Saint-Nicolas, Pâques et Noël, les quinze ans de celle-ci, les dix-huit ans de celui-là, les fiançailles, les noces de bois, les noces d'argent, les noces d'or, et trop rarement hélas! — car c'est si touchant! — les noces de diamant, puis enfin la triste minute des dernières palmes, celles qui vont se faner sur une tombe...

Toutes les décorations de table sont basses; les corbeilles sont presque des planches, fleurs et fruits mêlés; on fait aussi beaucoup de tapis tout en roses, sans queues, et encore des rivières de violettes ou autres espèces, posées à même sur la nappe, avec quelques touffes aux extrémités, soit nouées d'un ruban, soit relevées des graines de corail du *poivrier*, — très en vogue... ces jours-ci. Demain sans doute, cela sera autre chose.

On ornemente aussi la suspension; tantôt on fait courir des guirlandes, de celle-ci à des candélabres d'argent ou de vieux saxe; tantôt on entrelace ses branches de verdure de saison. Le soir de Noël, on en a fait de très caractéristiques, en sapin givré mélangé de mandarines toutes petites.

La pièce d'étoffe, dite: *chemin de table*, tend un peu à disparaître.

Les menus redeviennent simples.

Il y a tendance aussi à réglementer un peu

l'heure du dîner, qui devient réellement trop tardive; le prince de Galles a, paraît-il donné le signal chez lui en Angleterre, et arrêté que le repas du soir, qui tournait au souper, serait servi à sept heures. On affirme que non seulement il a pensé à son agrément et à sa commodité, mais qu'il a aussi songé aux fatigues que les veilles prolongées infligeaient à la domesticité. Si vraiment ce souci l'a hanté, on ne saurait trop le féliciter.

Quant aux menus qui se mangent, ah! ceux-là, ils se raffinent de plus en plus. L'art culinaire a été en décadence, affirme-t-on, en ces dernières années; mais les expositions spéciales, organisées partout, à Paris, en province lui ont redonné un élan vigoureux. Ce n'est pas par le nombre de plats, mais par leur excellence que nos agapes mondaines se distinguent — En revanche, l'on boit peu. Bacchus est un dieu fini... Les estomacs et... les teints de nos belles mondaines ont reconnu que le régime de l'eau pure était le meilleur de tous. — Donc, aimables amphitryons, rattrapez-vous sur la qualité, puisque la con-

sommation baisse; servez du nectar, et les plus sages, les plus coquettes, après s'être abreuvées du clair liquide tout un repas, termineront celui-ci par un "doigt" de Château-Yquem sans la moindre résistance. — Ajoutons que beaucoup réglementent leur boisson dans le but de rester sveltes, et qu'elles vous seront profondément reconnaissantes, si vous faites un régal du "doigt" en question.

PHILIPPINE

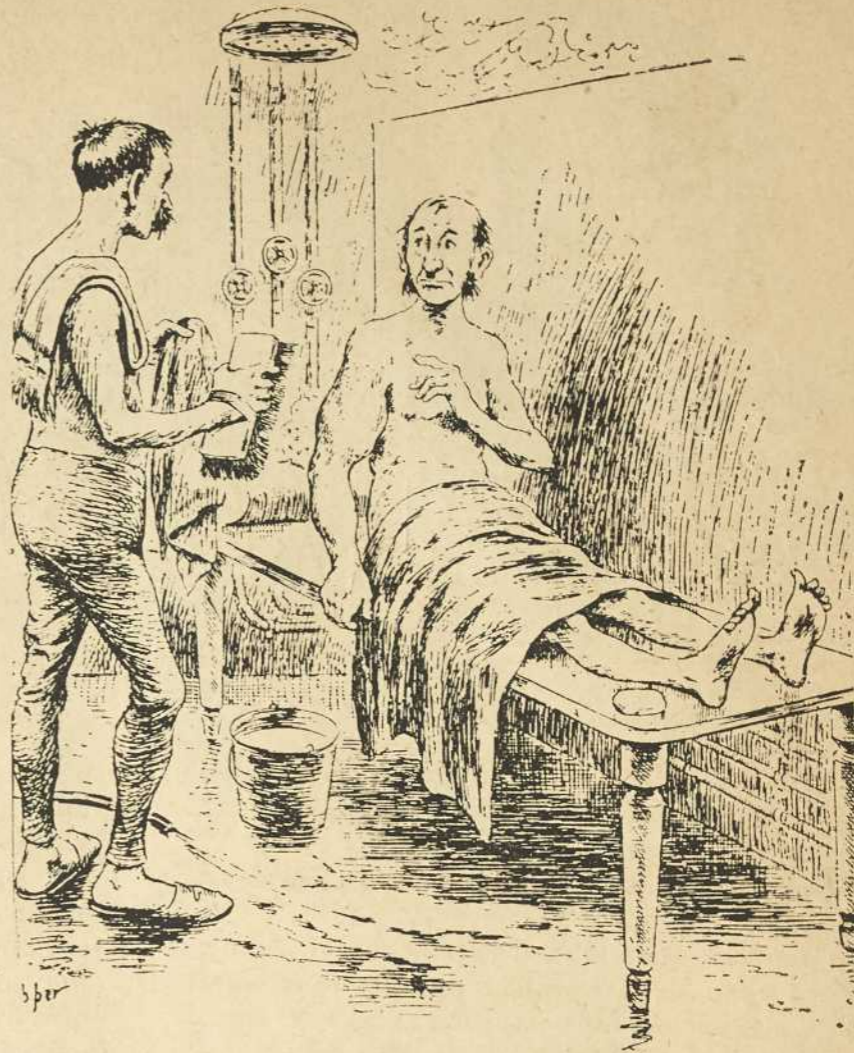
On dit aussi Philippino. Est ce que ce mot ne viendrait pas des mots *Philo pœna* (*Taxe amoureuse*)? On lit dans l'*Intermédiaire des chercheurs*

MODESTIE INTEMPESTIVE



Lui.—Mademoiselle, j'adore danser avec vous; vous êtes la seule femme dont le pas convienne au mien.
Elle.—Pas possible! Et moi qui danse si gauchement!

EXERCICE VIOLENT



Le masseur.—Comment se fait-il que vous ayez le bras droit plus développé que le bras gauche?
Le baigneur.—C'est moi qui dépêche à la pension.

et curieux. Faire une Philippine et dire: bonjour Philippine, lorsque la jeune fille avec laquelle on vient de partager une amande double commence à la manger, est, je crois, un usage général, non seulement en Touraine, mais en Bretagne, en Flandre, etc.

C'est une forme de jeu pour réclamer du co-pargant une discrétion, c'est-à-dire un petit cadeau (allemand *vielliebchen*, bien-aimée, altéré en *Philippchen*, d'où Philippine). E. M.

Le mot ne vient pas de Touraine, mais d'Allemagne, et je ne crois pas qu'on en puisse trouver d'exemple en France avant 1850. C'est une forme francisée de l'allemand *Viel liebchen*, très cher; prononcez: *Phil-libbihenne*. J'écris par à peu près, la prononciation allemande du *ch* ne pouvant se traduire en français. Pour le reste, voyez le *Dictionnaire historique d'argot* de Lorédan Larchey. X.

—Ce jeu n'est pas inconnu en France, mais il se pratique surtout en Allemagne. Aussi, est-ce à l'Allemagne qu'il faut demander compte de sa signification. Il y a, en allemand, un mot qui se prononce presque absolument de même que notre *Philippine*. C'est *Vielliebchen*, qui veut dire beaucoup aimé, et qui fait allusion à l'union des amandes dans la même coquille, à ces deux parties d'un même tout qui avaient toujours vécu dans une union trop parfaite pour ne pas se conserver dans l'éloignement un tendre souvenir. Ainsi, quand un Allemand dit à un autre: *Guten Morgen, Vielliebchen*, bonjour, bien-aimé, il est le premier à lui rappeler leur étroite affection, et, si ce bonjour est dit sur le ton de reproche, il signifie: vous êtes un ingrat qui ne pensez plus à moi et que je surprends en flagrant délit d'indifférence ou d'oubli.

Nous l'avons dit, le mot *Nielliebchen* est devenu *Philippchen* à cause de la prononciation. La méprise a commencé en Allemagne même, où l'on dit le plus souvent: *Guten Morgen, Philippchen*, bonjour petit Philippe; nous avons suivi cet exemple.

(ROZAN, *Petites ignorances de la conversation*, p. 1.) P. RISTELHUBER.

—L'amande double, partagée entre deux convives de sexe différent, est en quelque sorte l'engagement d'un pari. L'enjeu, s'il n'est pas convenu d'avance, est une discrétion. Le gagnant est le premier des parieurs qui, à la première rencontre, salue l'autre des mots: "Bonjour Philippine."

Il y aurait peut-être lieu de rapprocher cet usage de celui des *Valentines* (Angleterre.)

RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE



Le Maître de pension. — Un monsieur qui ne fume que de savoureux cigares *Nectar* ne peut être qu'un homme comme il faut.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE ROI DES GUEUX

TROISIÈME PARTIE

LA MAISON DE PILATE

X

FUNÉRAILLES

(Suite)

Les assistants étaient au nombre de six : Nunez le père, ses trois fils, le vieil écuyer Savien et Catalina. Ce qu'on avait pu prendre du dehors pour une lente mélodie, c'était l'oraison funèbre du défunt, prononcée par Catalina.

Elle avait le front nu ; ses cheveux gris s'échappaient en mèches abondantes.

La lueur des torches éclairait puissamment cette tête énergique aux traits fouillés rudement où se résumait je ne sais quel lointain mélange des races arabe et gothique. Les cinq hommes debout et découverts, l'écoutaient avec une religieuse tristesse.

—Le père de celui-là, disait-elle en montrant du doigt le cadavre enseveli, était plus vieux dans la maison que nous. Mon père avait connu le père de son père... Ils venaient du pays d'Orient ; ils avaient traversé la mer avec nos maîtres. C'est le dernier ! Voyez, il était plus grand qu'un homme ! C'est de la race qui combat les lions et les tigres des déserts. Avant d'être chrétiens, les aïeux de nos aïeux faisaient place dans leurs tombes à leurs chiens et à leurs chevaux... Ce sont de nobles amis, et celui-là était noble entre tous ses pareils...

Ce que nous faisons n'est pas un sacrilège. Nous ne mettrons pas en terre sainte l'animal privé du baptême, nous ne planterons pas une croix au-dessus de sa fosse ; mais il aura une pierre avec son nom, et ceux qui aiment Medina-Celi l'accompagneront à sa dernière demeure.

Elle courba la tête et passa le cierge qu'elle tenait de main en main, à son mari, qui l'éleva gravement.

—La femme a bien dit, prononça le vieux Nunez, qui avait des larmes dans les yeux ; tu étais de la race de ceux qui vinrent avec les conquérants, et tes fils son morts avant toi... Medina-Celi n'est-il pas aussi le dernier de son nom ? J'ai vu le père de ton père étrangler un assassin d'Afrique qui menaçait le sommeil de Perez Guzman... Chacun de vous valait un chevalier... Nous te mettrons en terre avec ton collier et nous brûlerons ta cabane.

Savien prit le cierge et dit :

—Ton père était le roi des chasseurs de l'autre côté du détroit, il terrassait les panthères et gagnait les gazelles à la course... Tu as reconnu la bonne duchesse, Zamore, parce que tu étais un serviteur fidèle... Après quinze ans, combien d'hommes auraient gardé cette mémoire du cœur ? Je n'offense pas Dieu en faisant comme les vieux guerriers de nos chants.

Les trois fils de Nunez reçurent la torche tour à tour et complétèrent ces adieux. C'était un spectacle touchant et grave. Sous les plis de la toile, le cadavre du noble animal dessinait vaguement de gigantesques contours. Il n'y avait là nul travestissement des choses saintes. Ce n'était que les funérailles d'un chien, mais ce chien avait été le compagnon du bon duc.

Une civière était préparée, sur laquelle on plaça le cadavre avec le collier d'acier poli timbré aux armoiries de Perez de Guzman. Les quatre Nunez prirent les quatre bras du brancard. Catalina et Savien se chargèrent chacun de deux cierges, et le convoi silencieux traversa la cour. La cour communiquait avec le jardin par un passage voûté à trois rangs d'arceaux. Quand le cortège s'engagea sous cette voûte, Catalina crut entendre un septième pas résonner sur les dalles. Elle s'arrêta ; le bruit cessa.

—C'est l'écho, dit-elle.

Mais ce n'était pas l'écho, car une ombre sortit du passage au moment où le cortège entra dans les massifs.

C'était un personnage de haute taille, qui allait lentement et la tête inclinée.

Il se perdit à son tour dans les bosquets.

Au peu près au centre de cette portion des jardins, qui restait depuis tant d'années inculte et sauvage, se trouvait une place vide qui marquait le point de jonction des anciennes charmilles, et qu'entouraient maintenant les pousses vigoureuses d'une forêt de buis ; c'était là que la fosse de Zamore avait été creusée.

Les restes du fidèle gardien de la maison de Pilate se glissèrent sur une planche inclinée. On avait tout dit. La mélancolie des assistants ne se traduisait plus que par leur silence. Au moment où le corps du pauvre chien toucha le fond du trou, chacun put entendre distinctement les feuilles sèches bruire derrière la muraille du feuillage.

Il y avait, depuis le matin, dans cette maison, je ne sais quelle vague attente.

Les évènements menaçants ont leurs effluves moreaux qui font les pressentiments. Chacun avait bien reconnu le maître, lorsqu'il s'était montré à ses vasseaux assemblés ; personne ne concevait l'ombre d'un doute sur son identité ; la duchesse Eléonor n'avait rien laissé transpirer de ses soupçons ni de ses angoisses, et pourtant un poids mystérieux était sur tous les cœurs.

—Avez-vous entendu ? murmura Catalina.

Toutes les têtes firent un signe d'affirmation.

—Moi, voilà deux fois que j'entends, reprit la bonne femme.

—Ce soir, dit le fils Antonio, comme je revenais par la ruelle qui mène à l'abreuvoir d'Abdallah, j'ai ouï des voix de l'autre côté du mur.

—La duchesse est bien pâle ! reprit Savien.

—Et toute cette journée, dona Isabel a pleuré, ajouta Catalina d'un air sombre.

Le fils Pascual jetait sur le linceul de Zamore les premières pelletées de terre.

Mais on ne songeait plus guère à Zamore.

—Ce fut ainsi, dit le vieux Nunez, le jour et la nuit qui précédèrent le grand malheur... femme, t'en souviens-tu ?

—Oui, répondit Catalina, je m'en souviens.

—Les buis parlaient, poursuivit le vieil homme ; mais Zamore ne hurlera plus comme il fit pour annoncer la ruine de son maître.

—Savien, demanda tout à coup Catalina, avez-vous confiance en cette fille d'Estramadure qui est auprès de notre jeune senora ?

—Non, répliqua le vieil écuyer, mais j'ai ouï dire que dona Isabel avait, depuis ce matin, une autre camériste.

—Et savez-vous le nom de cette camériste, Savien ? c'est la fille de l'ancien intendant Pedro Gil.

—Puisque notre seigneur a fait des excuses au seigneur Pedro Gil ! murmura le vieillard avec amertume.

Personne ne releva ce mot. Savien ajouta : —Puisque notre jeune senora va prendre un époux...

—Fais vite, Antonio ! ordonna brusquement la Nunez à celui des garçons qui jetait la terre ; quelqu'un rôde autour de nous...

Elle frissonna en ajoutant :

—J'ai froid et j'ai peur !

—Enfants, dit le père, comme pour secouer sa propre inquiétude, nous avons fait ce que nous devons pour ce vaillant ami... rien ne ne nous empêche plus de vous entendre... Que s'est-il passé au palais du roi ?

—J'y étais, répondirent ensemble les deux fils aînés.

Antonio, le dernier, continua sa besogne, mais il dit aussi :

—J'y étais.

—A la nuit tombante, commença Pedro, l'aîné, les saltarines de l'hôtellerie de Saint-Jean-Baptiste sont sorties en chaise, et j'ai été voir cela... Elles jetaient des branches de myrte par les portières, disant que tous les vrais Espagnols devaient en mettre un brin à leur chapeau, en signe d'alliance avec les hommes libres de la Catalogne. En même temps, le Français et l'Anglais, qui ont donné tant d'argent aux méchants sujets de Séville, sont montés tous les deux à cheval pour aller... le diable sait où !

Ils avaient une escorte de baladins et de gitanos qui encombraient la rue de Caballerizas. Personne ne les a inquiétés en route, bien qu'il y eut autant d'alguzils que de pavés. Chacun parlait. Les femmes et les enfants étaient sur le pas des portes, criant qu'on allait mettre le roi prisonnier au château de Alcalá.

Les uns disaient que la reine prendrait la couronne ; les autres, que Medina-Celi serait roi. D'autres encore criaient qu'il n'y aurait plus d'Espagne, et que le pays serait partagé entre la Hollande, la France et l'Angleterre. J'ai entendu de mes oreilles des gens qui criaient : "Vive don Juan de Bragance, roi d'Espagne et de Portugal !"

—Et que faisaient les alguzils ? demanda Savien.

—Les alguzils rabattaient leurs sombres sur leurs oreilles, répondit Pedro, et se promenaient tranquillement les mains derrière le dos. Les bourgeois s'appelaient d'une fenêtre à l'autre pour aller voir la révolution qui était à la Grandesse... Le maréchal de la rue de l'Infante criait que Cuchillo allait être premier ministre. On parlait d'un mort que le comte-duc a arraché de la potence, de ses propres mains, pour chercher dans ses entrailles le nom du ravisseur de sa fille... On disait qu'à l'avenir sa litière serait traînée par des jeunes filles, et que les perroquets du roi se nourrissaient de chair humaine... A neuf heures, les pêcheurs sont passés en troupe avec leur bannière entourée de branches de myrte. Ils criaient : "A l'Alcazar ! à l'Alcazar !"

Le maître alguzil du quartier Saint-Ildefonso a touché son chapeau pour saluer Gil Morena, qui conduisait la bande.

J'ai suivi les pêcheurs. J'ai demandé à Gil Morena : " Maître, que vas-tu faire à l'Alcazar ? " Il m'a répondu en riant : " Ce coquin de comte-duc est cause qu'il n'y a plus de poisson dans le fleuve... "

Vous avez bien entendu tinter les cloches de toutes les paroisses ? Il n'y avait de gardé que le Saint-Tribunal et le palais du grand inquisiteur. Les portes de l'Alcazar étaient toutes grandes ouvertes.

— Mais il y avait donc trahison ? s'écria le vieux Nunez.

— Arrivé devant la porte des bannières, reprit Pedro, j'ai aperçu maître Trasdoblo le boucher. Je lui ai mis la main sur l'épaule pour prendre langue, puisque c'est un voisin.

Il s'est retourné, blême et les yeux sanglants. Il m'a dit, oppressé comme un agonisant qui râle : " Non, non, je ne l'ai pas tué ; tu vas bien le voir ! Laissez-moi ! "

— Je l'ai rencontré ce matin, fit Catalina ; il avait le regard fou.

— Et de qui parlait-il ? demanda Savien.

— De notre seigneur Medina-Celi, répliqua Pedro, car il me l'a montré du doigt au même instant, debout et beau comme un dieu, sous la galerie des Ambassadeurs, dans la cour du palais.

Savien, le père et la mère, se regardèrent.

— Tu rêves, Pedro ! fit Catalina.

Savien demanda :

— Quelle heure était-il ?

— Aux environs de la dixième heure.

— Tu rêves ! répéta la vieille femme ; notre maître n'a pas quitté, ce soir, la maison de Pilate.

— Je l'ai vu à son balcon, reprit Savien, avec le muguet de cour qui doit épouser notre senorita.

— Je lui ai servi son vin et ses liqueurs, ajouta Nunez ; et que Dieu me punisse si le muguet de cour ne boit pas mieux qu'une éponge !

— Voudriez-vous jurer que notre seigneur n'était pas au palais à dix heures de nuit ? demanda Pedro gravement.

— Sur notre salut ? repartirent les trois vieilles gens.

— Et moi, je jure, sur mon salut qu'il y était ! s'écria Pedro, je l'ai vu.

— Je l'ai vu ! répéta Pascual, le second frère. Et qui donc eût empêché les desserviteurs d'arriver jusqu'à la personne du roi, si Medina-Celi ne leur eut pas barré le chemin !

Catalina et les deux vieillards se redressèrent involontairement. Cette idée que leur maître avait défendu le roi, seul contre une armée, les eût ébranlés si le doute avait été possible.

Pascual poursuivit :

— Seulement, il y a une chose que je n'ai pas comprise. Notre Seigneur n'avait pas les habits d'un gentilhomme, et les gueux de Séville l'acclamaient, disant : " Vive le saint Esteban, notre roi ! "

Catalina haussa les épaules.

— C'est la vérité, dit Pedro.

— Vous êtes des enfants ! dit la bonne femme ; vous n'avez vu notre seigneur qu'une fois... "

— Deux fois ! interrompirent Pedro et Pascual

— Et, la seconde fois, nous l'avons examiné tout à notre aise, reprit l'aîné des garçons. C'était l'heure de la sieste. Nous allions, Pascual et moi, prendre le grain pour les chevaux, Pascual m'a dit : " La porte du caveau de Tarifa n'a plus de toiles d'araignée... La mère aura nettoyé tout cela pour la venue de la famille... "

Catalina rougit et murmura :

— Enfants, j'aurais dû le faire.

— Nous sommes entrés dans le cellier, continua Pedro : le cellier a cette grande brèche

qui donne dans le vieil oratoire. Une lueur venait par là, quoique le caveau soit noir d'ordinaire. Pascual et moi, nous nous sommes glissés à pas de loup jusqu'à la brèche.

Le volet de la fenêtre grillée avait été enlevé. Un homme était assis sur la tombe du grand marquis. Cet homme était don Hernan de Medina-Celi, notre maître.

— Il priait ! fit le père.

— Non, il ne priait pas. Il s'occupait à une besogne étrange. Nous étions bien éveillés et nous étions deux. Nous l'avons regardé longtemps. Nous n'avons pas pu nous tromper.

— Mais à quel travail s'occupait-il donc, enfants ? demanda la mère curieuse.

— Il avait devant lui une large feuille de vélin, et sur le marbre de la tombe il avait éparpillé une multitude de petits morceaux de parchemin qui semblaient avoir été déchirés. Il disposait les fragments sur la feuille comme s'il eût voulu refaire un tout à l'œil de ses diverses parties. Il était muet : son labeur l'absorbait. Quand sa tâche a été terminée, il a dit : " Dieu soit loué ! rien n'y manque ! "

— C'est la vérité, fit à son tour Pascual.

Les vieilles gens échangèrent encore un regard. Il y eut un silence pendant lequel on entendait la terre lancée à intervalles égaux par la pelle du plus jeune des Nunez.

— Il y a ici, pensa tout haut Savien, des choses qui sont au-dessus de notre entendement.

— Et toi, fils Antonio, demanda le père, n'as-tu rien vu ?

Antonio essuya la sueur de son front et s'appuya sur sa bêche. C'était le plus grand et le plus robuste des trois frères. Il passait pour pauvre d'esprit ; ceux-là ne mentent point ; on avait foi en ses paroles.

— J'ai vu et entendu, répondit-il.

— Les mêmes choses que tes frères ?

— Non... mais j'ai beau voir et entendre, moi, vous savez... "

Il s'arrêta et poussa un gros soupir.

— Raconte-nous ce que tu as entendu et vu, Tonio, mon bien-aimé, dit la mère avec une compassion caressante.

— On ne voyait rien d'où j'étais, repartit Antonio. J'ai voulu passer la porte des Bannières, mais on m'a repoussé parce que je n'ai pas su répondre quand on m'a demandé : " Qu'y a-t-il autour de l'écusson d'azur aux trois éperons d'or ?... " Il fallait savoir cela pour être introduit... J'ai écouté... Je ne me souviens que d'une chose : ils disaient que le toréador Cuchillo allait épouser la reine... "

J'ai porté un blessé sur mes épaules jusqu'à l'hôpital de la Merced... Personne n'a voulu me dire pourquoi on tirait des coups d'espingle... J'ai pris par les ruelles pour m'en revenir à la maison ; il y avait deux hommes qui marchaient devant moi. L'un tenait l'autre en laisse comme un chien... Quand ils ont passé sous le lumignon de Notre-Dame-de-Grâce, j'ai reconnu l'Africain dont la fille a de grands yeux noirs.

— Moghrab ? fit Catalina, qui se rapprocha, plus attentive.

— Moghrab... et j'ai reconnu aussi le boucher Trasdoblo. J'aurais cru Trasdoblo plus fort que ce Moghrab, et pourtant c'était Moghrab qui menait en laisse Trasdoblo... J'ai d'abord eu l'idée de jouer du bâton, car cela me fâchait de voir un infidèle molester un chrétien ; mais ils parlaient tout en cheminant, et j'ai entendu deux ou trois fois le nom de Medina-Celi, notre seigneur... Je me suis mis aux écoutes.

— Et qu'as-tu surpris, garçon ? fit Catalina impatientement.

— Moghrab interrogeait, répliqua Antonio ; le boucher ne voulait pas répondre. En arrivant à la place où s'élève la fontaine de Cid-

Abdallah, le boucher a fait mine de tourner à gauche pour rentrer chez lui. Moghrab l'a tiré en arrière, en lui disant : " Il faut que nous en finissions ici. " Trasdoblo a voulu résister ; aux lueurs de la lune qui se levait derrière les arbres de la maison de Pilate, j'ai vu briller une arme dans sa main ; mais Moghrab lui a saisi le poignet : le couteau est tombé, rendant un son clair sur les dalles de l'abreuvoir, et Trasdoblo a poussé un cri de douleur.

Moghrab venait de le terrasser, aussi facilement que je renverserais, moi, un petit enfant ou une fillette, plus facilement peut-être, s'interrompit Antonio avec un frémissement, car la force qui est en lui vient, dit-on, de l'esprit du mal.

Quand Trasdoblo ne résista plus, Moghrab lui ordonna de s'asseoir sur la margelle du bassin. Il ramassa en même temps le couteau et le garda à la main.

— Si tu veux m'avouer franchement la vérité, lui dit-il, toute la vérité, cette bourse est à toi, elle contient cinquante pistoles... Si tu refuses de parler ou si tu mens par le Prophète, je te jures que je vais te tuer !

Le boucher tremblait de tous ses membres.

Antonio poursuivit ainsi son récit :

— Pedro Gil me fera brûler vif au prochain auto-da-fé ! murmura le boucher Trasdoblo.

— Alors, s'écria l'Africain d'une voix altérée (mais je ne saurais pas dire si c'était par la colère ou par la joie), alors Medina-Celi n'est pas mort !

— Mort ! répétèrent les Nunez et Savien.

Et la bonne femme ajouta :

— Voici quelque chose de bien étrange ! Les deux seigneurs qui sont venus ce matin au levé de notre maître, le président de l'audience de Séville et le commandant des gardes, s'entretenaient tout bas de ce même sujet en traversant la cour... Et je me souviens que don Balthazar d'Alcoy disait pareillement à don Pascual de Haro : " Je mettrais ma main au feu que Medina-Celi n'est pas mort... "

— On l'avait donc cru mort ? demanda Savien.

— Laissez parler mon garçon... Continues Antonio, continue !

Antonio était tout rouge d'avoir prononcé un si long discours.

— Eh bien ! reprit-il, le boucher trembla plus fort et balbutia :

— Nous étions sept, moi et six soldats mercenaires... "

— Sept misérables contre Hernan ! s'écria l'Africain ; je suis fou d'avoir cru cela ! Combien en a-t-il tué, coquin ? Ne mens pas, cette fois !

La lame du couteau brillait à deux pouces de la gorge de Trasdoblo.

— O mon doux Seigneur ! s'écria ce dernier, que Dieu vous garde d'avoir un mauvais souvenir au fond de votre conscience ! C'est une chaîne entre les mains du démon, une chaîne qui vous tient captif et garrotté.

Ce Pedro Gil savait l'histoire de mon beau-frère, qui mourut violemment dans son logis de la rue de l'Amour-de-Dieu... Je n'avais rien contre le bon duc, mais Pedro Gil m'a dit : " Les yeux de l'inquisition son fixé sur toi... " J'ai obéi bien à contre-cœur... "

— Et notre maître nous a fait faire des excuses à ce coquin d'oïdor ! gronda Savien.

— Laissez dire le garçon !

Antonio continuait :

— Ce Trasdoblo est plus lâche qu'une femme, avec sa taille de géant... Il avait les mains jointes et les larmes aux yeux.

— Que le ciel me préserve du courroux de Medina-Celi ! a-t-il ajouté. Quatre mercenaires sont tombés sous son épée et les deux autres n'ont plus guère de sang dans les

veines. Mais, au nom de votre prophète, seigneur Moghrab, ne perdez pas un malheureux, ne dites pas à l'oidor Pedro Gil que le bon duc est sorti vivant de nos mains !

—Si tu gardes ton secret toi-même, ne crains rien, a répondu l'Africain. Je serai muet.

Sa bourse est tombée aux pieds du boucher.

La lune glissait à ce moment un rayon entre les branches. Le rayon frappait en plein le visage de l'Africain. Il me sembla que je voyais pour la première fois sa figure. Ses yeux étaient au ciel, comme si une prière s'échappait de son âme.

—Qu'est donc ce Moghrab ? murmura le jeune Nunez tout pensif.

—Est-ce tout, garçon ? demanda Catalina.

—C'est tout, répondit Antonio ; sauf une parole du coquin de boucher, qui a dit, quand l'Africain est parti :

—Ils sont donc tous intéressés à ce que mon secret soit gardé ! Le Medina m'a ordonné aussi de me taire... et, sauf un coup de mon gourdin que j'ai déchargé sur sa tête avant de m'en aller...

Il ressaisit sa bêche et se remit à la besogne.

Chacun réfléchissait désormais. Aucune parole ne fut prononcée jusqu'au moment où Antonio, jetant sa bêche sur son épaule, dit :

—Voici ma besogne achevée.

Vieillards et jeunes gens reprurent silencieusement le chemin de la conciergerie, laissant les cierges allumés et plantés dans la terre.

Au bout de quelques pas, Catalina s'arrêta.

—Il y a du trouble dans mon pauvre esprit, dit-elle ; le chien est mort empoisonné.

—Il n'avait pas reconnu le Medina ! prononça tout bas Savien.

—Que se passe-t-il autour de nous ? dit le vieux Nunez.

Il allait poursuivre, mais un cri étouffé s'échappa de sa poitrine. Sa bouche resta béante et ses yeux grands ouverts. Sa main étendue montrait le massif où venait de s'accomplir les funérailles de Zamore.

Un cri pareil s'étouffa dans toutes les gorges.

Chacun avait la même vision. Aux lueurs vives projetées par les cierges dans cette nuit profonde, une grande figure se montrait au travers des feuillages. C'était un homme de haute taille, vêtu d'un manteau de couleur sombre. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine. Il avait la tête nue.

On apercevait distinctement ses traits nobles et fiers dans le cadre de sa longue chevelure.

—Medina-Celi ! balbutia Catalina.

—Notre seigneur ! firent les vieillards.

Pedro et Pascual dirent ensemble :

—C'est bien lui qui était au palais !

A ce moment, la croisée du pavillon oriental de la maison de Pilate s'ouvrait bruyamment, laissant voir l'appartement du bon duc inondé de lumière. Le lustre éclairait une table couverte des luxueux débris d'un repas qui démentait splendidement la frugalité espagnole. Deux silhouettes se détachèrent sur le balcon.

—Notre Seigneur ! firent encore Savien et le vieux Nunez.

—Medina-Celi ! répéta Catalina dont les bras tombèrent.

Et les deux frères :

—C'est pourtant bien lui que nous avons vu ce soir !

L'autre, l'apparition du massif, avait incliné sa tête triste sur sa poitrine et s'enfonçait lentement dans les bosquets.

Sur le balcon, les deux silhouettes étaient en belle humeur : chacune d'elles tenait son

verre à la main ! leurs francs éclats de rire retentissaient dans la nuit silencieuse.

—De Par Dieu ! beau-père, disait le comte de Palomas, vous m'avez traité comme un ange !

—Eh ! eh ! mon gendre répliquait le bon duc, ces quinze années de captivité m'ont laissé un appétit d'enfant !

—Je jurerais d'avance que nous nous entendrons à merveille.

—Nous serons les deux doigts de la main, mon gendre, Trinquons !

Leurs verres se choquèrent, rendant un bruit clair et métallique.

Le vieux Nunez serra le bras de Savien.

—Si j'étais seul ici, je me croirais fou, murmura-t-il.

—Que Dieu nous protège ! fit l'écuyer en passant sa main froide sur son front en sueur ; le chien avait reconnu la duchesse, pourquoi n'aurait-il pas reconnu le duc ?

—Est-ce que vous croiriez ? commencèrent les jeunes gens.

—La paix ! interrompit Catalina, qui fit le signe de la croix ; les événements ne surprennent point ceux qui se tiennent prêts nuit et jour. Soyez ainsi, mon mari et mes enfants, afin que Perez de Guzman vous trouve quand il aura besoin de vous... Cette maison contient un étrange mystère...

Eléonor de Tolède, notre noble maîtresse, m'a parlé ce matin, et ce soir seulement je devine le sens de ses paroles... Eléonor de Tolède m'a montré le portrait de Medina... Elle tremblait la fièvre... Fourbissez vos épées, les Nunez ! Pour avoir le mot de cette énigme, il faudra peut-être une bataille !

(A suivre)

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant lundi, le 15 Janvier,
Après-Midi et Soir.

Grandiose production de Whallen et Martell,

SOUTH BEFORE THE WAR

L'époque antérieure à la guerre du Sud reproduite
d'une manière vivante. 70 person-
nages sur la scène.

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra.
Le plan du théâtre visible au théâtre même de 9 a. m.
à 10 p. m.

SEMAINE SUIVANTE :

VAUDEVILLE DE GUS HILL.

QUEEN'S - THEATRE

8½ heures P. M., matinées 2½ heures P. M.

A FLAG OF TRUCE

Semaine prochaine, matinées Mercredi et Samedi.

LA COMPAGNIE D'OSCAR WILDE

— DANS —

LADY WINDERMERE'S FAN

Le plus grand succès du siècle.

PRIX DES MATINÉES : 25c, 50c, 75c. et \$1.00.

PRIX DES SOIRÉES : 25c, 50c, 75c, \$1.00 et \$1.50.

Sièges en vente au Théâtre, de 10 hrs. A. M. à 10 hrs.
P. M., à la New-York Piano Co., chez Sheppard et aux
hôtels.

Bientôt : La comédie musicale et nautique *Playmates*.

PREUVE POSITIVE

Une autre colonne de témoignages
non-sollicités.

Expression de reconnaissance de la
part de plusieurs pères ou mères
de famille de Montréal

Louis Rifon, 155 rue Dufresne, dit : Ma fille, âgée de cinq ans, souffrait depuis deux ans d'une sérieuse attaque de bronchite. Quatre bouteilles de 25c de Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette l'ont guérie complètement. Je considère la guérison de son cas tout simplement extraordinaire, et je ne puis parler trop hautement de ce remède merveilleux qui guérit telle affection.

Mlle Louise Dulude, 126 ave de Lorimier, dit : Je souffrais depuis six mois d'une sérieuse attaque de bronchite, et j'ai été complètement guérie par l'usage de quatre bouteilles de 25c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. Je suis heureuse d'ajouter mon nom à la longue liste de ceux qui attestent du mérite de ce remède efficace.

Mme Prime Forget, 263 rue Gain, dit : Je souffrais depuis 18 mois d'une sérieuse attaque de bronchite ; durant cette période, j'employai un grand nombre de remèdes, sans éprouver aucune amélioration apparente, dans ma condition ; je certifie par la présente que j'ai été guérie complètement et radicalement par l'usage de quatre bouteilles de 25c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette.

Mde John Meehan, 27½ carré Papineau, dit : Mon fils âgé de deux ans souffrait depuis deux semaines d'une sérieuse attaque de bronchite ; deux bouteilles de 25c de Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette ont occasionné la disparition complète de toute apparence de maladie.

Mde James Dunn, 33 carré Papineau, dit : Mon enfant, âgé de quatre mois, souffrait d'une sérieuse attaque de bronchite ; nous attendions sa mort à tout instant. Une de mes voisines vint chez moi et me demanda si j'avais essayé le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette ; je répondis que non, mais que j'avais employé tant de remèdes que l'enfant touchait à sa fin. Elle persista à me dire que tant qu'il restait une étincelle de vie il y avait encore espoir ; elle alla chez elle et se procura la moitié d'une bouteille de 25c de votre préparation. La première dose parut agir comme par magie, et l'enfant commença à se rétablir à partir de ce moment. En tout, nous avons employé deux bouteilles de 25c qui ont opéré une guérison complète. Veuillez accepter ce témoignage d'une mère reconnaissante.

Mde Arthur Nolin, 347 rue Champlain, dit : Mon enfant âgé de six mois, souffrait d'une sérieuse attaque de bronchite. Deux bouteilles de 25c de Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette ont opéré une guérison complète.

Mde Pierre Beaupré, 416 rue Champlain, dit : J'ai souffert de bronchite chronique depuis douze ans passés, et durant cette période, j'ai reçu les traitements de plusieurs médecins ; j'employai également tous les remèdes connus sans soulagement quelconque ou sans changement apparent dans ma condition ; je certifie par le présent que le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette a opéré un tel merveilleux changement dans ma condition et m'a donné un tel soulagement que bien que j'aie pris que deux petites bouteilles je me propose de continuer le même usage, étant parfaitement convaincue d'une guérison complète.

A continuer samedi prochain.

La publication des centaines de témoignages que je reçois tous les jours prendront plusieurs colonnes du SAMEDI. Cette publication sera continuée toutes les semaines cet hiver. Les personnes désireuses de vérifier l'exactitude de ces témoignages peuvent découper et conserver cette colonne et s'adresser aux adresses indiquées.

J. GUSTAVE LAVIOLETTE, M.D.

Bureau et Laboratoire 232 et 234 rue St-Paul,
Montréal.

Pilules de Noix Longues

COMPOSÉES de McGale

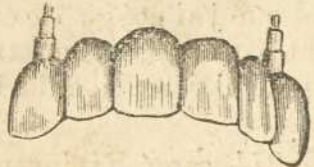
RECOUVERTES DE SUCRE,
Pour la guérison certaine de toutes

Affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements.

Et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE
PHARMACIEN
2123 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.



Nouveau métal pour palais; extra léger nouveau procédé pour blanchir et extraire les dents sans douleur.
A. S. R. BROUSSEAU, L.D.S.
25 av. 94 No. 7 RUE ST-LAURENT MONTREAL.



Une Erreur Commune.

Le CHOCOLAT et CACAO sont souvent pris l'un pour l'autre, seulement que l'un est en poudre (par conséquent plus facile à préparer) et l'autre ne l'est pas.

C'est une erreur :

ENLEVEZ le jaune d'un œuf,
ENLEVEZ l'huile d'une olive,

Que reste-t-il ?

Un résidu. Il en est ainsi du CACAO.

En comparaison,

Le CACAO est le lait écrémé,

Le CHOCOLAT est la crème pure.

Demandez à votre épicière pour le **CHOCOLAT MENIER**.
S'il ne l'a pas en vente envoyez son nom et adresse à **MENIER**, Branche Canadienne : 12 et 14 rue Saint-Jean, MONTREAL.

J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie. Dents posées avec ou sans palais. d'après les procédés les plus nouveaux.
Heures de bureau de 9 a.m. à 6 p.m. TEL. BELL 2318.
1 an 17 juin

Ripans Tabules.

Disease commonly comes on with slight symptoms, which when neglected increase in extent and gradually grow dangerous.

If you SUFFER FROM HEADACHE, DYSPEPSIA or INDIGESTION, TAKE **RIPANS TABULES**

If you are BILIOUS, CONSTIPATED, or have A DISORDERED LIVER, TAKE **RIPANS TABULES**

If your COMPLEXION is SALLOW, or you SUFFER DISTRESS AFTER EATING, TAKE **RIPANS TABULES**

For OFFENSIVE BREATH and ALL DISORDERS OF THE STOMACH, TAKE **RIPANS TABULES**

Ripans Tabules act gently but promptly upon the liver, stomach and intestines; cleanse the system effectually; cure dyspepsia, habitual constipation, offensive breath and headache. One TABULE taken at the first indication of indigestion, biliousness, dizziness, distress after eating or depression of spirits, will surely and quickly remove the whole difficulty.

Ripans Tabules are prepared from a prescription widely used by the best physicians, and are presented in the form most approved by modern science.

If given a fair trial Ripans Tabules are an infallible cure; they contain nothing injurious and are an economical remedy.

One gives relief.

A quarter-gross box will be sent, postage paid, on receipt of 75 cents by the wholesale and retail Canadian agents,

LYMAN, KNOX & CO.,

374 St. Paul St., Montreal, P. Q., and 43 Colborne St., Toronto, Ontario.

W. T. STRONG, 184 Dundas St., London, Ontario.

BOLE, WYNNE & CO., Winnipeg, Manitoba.

Local druggists everywhere will supply the Tabules if requested to do so.

They are Easy to Take, Quick to Act and Save many a Doctor's Bill.

SAMPLES FREE ON APPLICATION TO THE RIPANS CHEMICAL CO., NEW YORK CITY.

COMBIEN Y A-T-IL D'E dans les 5 premiers chap. de l'évangile de St. Marc?
COMPTEZ ET VOYEZ

\$14,000

SERONT PAYÉS AUX abonnés du Household Circle qui auront trouvé
VOUS POUVEZ AVOIR \$5,000

Servez-vous d'une bible ordinaire, les versets seulement, et envoyez-nous le nombre compté avec une piastre et deux timbres de 2 centins pour votre abonnement au Household Circle, le meilleur journal des familles de l'Amérique. Envoyez votre argent dans une enveloppe ou par mandat de poste ou lettre enregistrée. Les primes seront distribuées le 31 aout.

Pour la première bonne réponse - - - \$5,000	Pour les 100 réponses les plus près, chaque \$20
Pour la plus près - - - - - 3,000	Pour les 200 réponses les plus près, chaque 10
Pour la suivante - - - - - 2,000	Pour les 300 réponses suivantes, chaque 5

Les égaux diviseront. La liste complète de ceux qui auront gagné, sera publiée dans le numéro de septembre. Toutes les primes seront payées en or, et envoyées par l'express américaine. Des références peuvent être obtenues dans aucune banque ou maison de commerce de Rochester.

Si vous pouvez compter, vous pouvez gagner une fortune. Ça vaut la peine d'essayer. Nommez ce journal. Adressez THE HOUSEHOLD CIRCLE PAPER, Box 2, Rochester, N. Y.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE.

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ?

Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ?

Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ?

Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ?

Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 11 Janvier 1893

33,114

BUREAUX

71 et 71a Rue St-Jacques, Montreal.

EDWARD STUART

1894 Rue Notre-Dame

EDIFICE BALMORAL

MONTREAL

La réputation de la maison EDWARD STUART est établie depuis 22 ans.

Cette maison de premier ordre apporte le plus grand soin à se tenir constamment au courant des

MODES LES PLUS NOUVELLES

et sa vaste clientèle ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Chapeaux de Soie et de Feutre

de toutes saisons.

BONNETS DE FOURRURES

en tous genres et fourrures diverses.

Manteaux, Pardessus et Collerettes en Fourrures une spécialité.

Les personnes qui désirent avoir des articles de premier choix, ne peuvent mieux faire que de s'adresser à la maison

EDWARD STUART

1894 RUE NOTRE-DAME

EDIFICE BALMORAL.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

ABONNEMENT:

Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

VENTE au NUMERO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnement et annonces s'adresser à

DANSEREAU, BELLEAU & CIE,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE (hebdomadaire).

—Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie, 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.—Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LA REVUE DU XX SIECLE, bi-mensuelle, abonnement, 20 frs. par an, 7 Rue Pierre le Grand, Paris. No spécimen franco sur demande.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinière.—Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.—Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.—PARIS: Lucien Fauchon, directeur, 13 rue Cujas, NEW YORK: F. W. Christern, 254, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE.—Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.—Spécimen franco sur demande.

LA CURIOSITE UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).—Prix d'abonnement 12 frs. 30, No. 1 rue Rameau, Place Louvois Paris, France.

OCCASION A LA LIBRAIRIE

Dansereau, Belleau & Cie

No. 516 rue Craig, Montréal

LIVRES DE NOTES

Magnifique Livre de Notes relié im. toile frappée en or, 6 pouces par 3½, contenant 184 pages et un porte-crayon, envoyé par la poste pour 12 cents.

Trois charmants Livres de Notes, 4 pouces par 2½, couvert toile, dos doré, renfermés dans un étui couvert en toile. Les trois livres et l'étui envoyés par la poste pour 7 cents.

Tous ces articles sont envoyés franco par la poste aux prix ci-dessus marqués.

Occasion Unique de se procurer de jolis

Romans à Bon Marché!

Nous annonçons à tous nos lecteurs que nous venons de recevoir un nombre considérable de trois jolis romans, que nous vendrons pour la modique somme de

25 Centins chacun

L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ; LE MANOIR DE VILLERAI

—ET—
ARMAND DURAND OU LA PROMESSE ACCOMPLIE.

Pour tous vos lecteurs qui nous en feront la demande, nous leur expédierons celui des volumes qu'ils nous auront demandé, franc de port, moyennant 25 centins.

Ce sont trois jolis romans que tous, jeunes ou vieux, peuvent lire, et tous y prendront grand intérêt.

Adressez toutes vos commandes chez

Dansereau, Belleau & Cie,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.